



ministère
éducation
nationale



l'Europe en Poésie

SCÉREN

[CNDP]

de l'école au lycée

l'Europe en Poésie

de l'école au lycée

Ce recueil de poèmes a été réalisé par le bureau des relations internationales de la direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale.
Le ministère de l'Éducation nationale remercie les ambassades des 26 États membres de l'Union européenne, les instituts culturels
ainsi que toutes les institutions qui ont contribué à cette réalisation.

Secrétariat d'édition : Marie-Hélène Klein ; maquette : Catherine Villoutreix ; mise en page : atelier graphique du CNDP.

© 2008 CNDP, Téléport 1@4, BP 80158-86691 Futuroscope Cedex
ISBN : 978-2-240-02701-6

« Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 2 et 3 d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que "les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées", **toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement du CNDP est illicite** (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Avant-propos	5		
Allemagne	7		
Autriche	9		
Belgique	11		
Bulgarie	15		
Chypre	17		
Danemark	19	Lituanie	39
Espagne	21	Luxembourg	41
Estonie	23	Malte	43
Finlande	25	Pays-Bas	45
France	27	Pologne	47
Grèce	29	Portugal	49
Hongrie	31	République Tchèque	51
Irlande	33	Roumanie	53
Italie	35	Royaume-Uni	55
Lettonie	37	Slovaquie	57
		Slovénie	59
		Suède	61
		Auteurs et traducteurs	63

SOMMAIRE

L'Union européenne telle que nous la connaissons aujourd'hui est une construction politique qui engage l'existence de chacun d'entre nous. C'est précisément pour cela qu'elle ne saurait être une affaire de spécialiste mais au contraire un enjeu et une préoccupation pour tous les Français. Dans les fonctions qui sont les miennes, j'ai le souci de faire connaître l'Europe aux élèves français, d'en expliquer la signification et de la rendre concrète. Faire connaître la diversité des cultures européennes, et dans le même temps souligner les valeurs et les projets que partagent les Européens constitue une mission qui me tient à cœur.

C'est pour cette raison qu'à l'occasion de la Présidence française de l'Union européenne, j'ai souhaité que l'Éducation nationale réalise un recueil de poésie résolument européen. Dans ce but, chacun des États membres de l'Union a été invité à choisir deux poèmes au sein de son patrimoine littéraire, l'un destiné aux jeunes élèves de primaire, l'autre aux collégiens et aux lycéens.

Le présent recueil, baptisé *L'Europe en poésie*, rassemble les textes qui nous ont été adressés par nos partenaires. Pour mieux faire connaître la diversité et la richesse des langues européennes, nous avons eu le souci de présenter chacun de ces poèmes dans sa langue originale et en traduction française.

Avec *L'Europe en poésie*, les enfants et les adolescents, mais aussi leurs enseignants et leurs familles vont pouvoir découvrir des littératures et des auteurs qui ne sont pas toujours connus en France. Je souhaite qu'ils soient nombreux à se saisir de l'opportunité qui leur est offerte !

Bonne lecture à tous !

PRÉFACE DE XAVIER DARCOIS

MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

ay! jay, como están llorando! Jeg
nemlig li at li! Jokainen ih
on kukka, Chaque homme est
Mu armuke, Mon te
amour, Mu armuke
el szépen, Kis Balazs
ay, cómo están llorando! Jeg kan li n
Jokainen ihminen onkukka, C
homme est une
Mu armuke, Mon tendre
Mu armuke aludi el szépen, k
kis Balazs jay! Jokainen ih
onkukka Jokainen ihmi
kukka, Chaque homme est

el szépen, Kis Balazs jay!
ay, cómo están llorando! Jeg kan li n
Jokainen ihminen onkukka, Chaque
homme est une fleur
Mu armuke, Mon tendre amour,

DIE AMEISEN

In Hamburg lebten zwei Ameisen,
Die wollten nach Australien reisen.
Bei Altona auf der Chaussee,
Da taten ihnen die Beine weh,
Und da verzichteten sie weise
Dann auf den letzten Teil der Reise.

LES FOURMIS

À Hambourg vivaient deux fourmis,
Qui voulaient partir en Australie.
Sur la chaussée près d'Altona
Elles eurent mal aux jambes déjà,
Et renoncèrent – décision sage –
Au dernier morceau du voyage.

ALLEMAGNE

JOACHIM RINGELNATZ (1883-1934)

Joachim Ringelnatz, de son vrai nom Hans Bötticher, est né le 7 août 1883 à Wurzen près de Leipzig. Il commence comme mousse puis s'enrôle comme matelot dans la marine allemande pour occuper ensuite, durant toute sa vie, des emplois très divers : guide touristique, buraliste, bibliothécaire, décorateur de vitrines. Il se fait connaître par des poèmes loufoques qu'il récite lui-même dans des cabarets. Il est aussi l'auteur de récits autobiographiques comme *Was ein Schiffsjungen-Tagebuch erzählt* (*Journal d'un mousse*). Il se fait également connaître comme peintre et chansonnier. Il meurt en 1934 à Berlin.

EIN FICHTENBAUM STEHT EINSAM

Ein Fichtenbaum steht einsam
Im Norden auf kahler Höh.
Ihn schläfert; mit weißer Decke
Umhüllen ihn Eis und Schnee.

Er träumt von einer Palme,
Die, fern im Morgenland,
Einsam und schweigend trauert
Auf brennender Felsenwand.

UN GRAND PIN

Un grand pin se tient solitaire,
Dans le Nord, sur un sommet nu.
Il fait un somme; neige et glace
Le recouvre d'un manteau blanc.

Il rêve à la palme lointaine
Très loin là-bas, en Orient,
Silencieuse et solitaire,
Triste sur un rocher brûlant.

ALLEMAGNE

HEINRICH HEINE (1797-1856)

Heinrich Heine est né en 1797 à Düsseldorf. Fils d'un commerçant, il apprend d'abord le métier de son père puis fait des études de droit. En 1827, paraît le *Livre des chants*, qui sera le recueil de poésie le plus vendu du XIX^e siècle et qu'on considère aujourd'hui comme son œuvre la plus significative. Fuyant le régime politique prussien, il se réfugie à Paris en 1831. Il meurt le 17 février 1856 des suites d'une maladie qui le laissa longtemps grabataire. Heine est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes allemands, bien que ses œuvres n'aient été reconnues qu'après sa mort. Il est l'auteur de la *Lorelei* qui inspira Schumann et Schubert. On peut voir sa tombe au cimetière de Montmartre à Paris.

BIBLIOTHEK

die vielen buchstaben
die nicht aus ihren wörtern können

die vielen wörter
die nicht aus ihren sätzen können

die vielen sätze
die nicht aus ihren texten können

die vielen texte
die nicht aus ihren büchern können

die vielen bücher
mit dem vielen staub darauf

die gute putzfrau
mit dem staubwedel

BIBLIOTHÈQUE

toutes ces lettres
qui ne peuvent pas sortir de leurs mots

tous ces mots
qui ne peuvent pas sortir de leurs phrases

toutes ces phrases
qui ne peuvent pas sortir de leurs textes

tous ces textes
qui ne peuvent pas sortir de leurs livres

tous ces livres
avec toute cette poussière dessus

la brave femme de ménage
avec son plumeau

AUTRICHE

ERNST JANDL (1925-2000)

Ernst Jandl est né à Vienne. Poète et traducteur, il est également professeur d'anglais et d'allemand au lycée. Proche du peuple et familier de la langue et de l'humour populaires, il publie ses premiers poèmes au début des années 1960. Il est l'un des représentants de la poésie concrète en Autriche: le rythme et l'onomatopée sont des éléments majeurs de son style. Il est sans doute le plus populaire des poètes concrets. Dans les années 1970 et 1980, l'humour des premières œuvres évolue vers le sarcasme résigné: sa poésie se fait l'écho du mauvais état dans lequel se trouve la langue. Il meurt à Vienne en 2000.

PSALM

Niemand knetet uns wieder aus Erde und Lehm,
niemand bespricht unsern Staub.

Niemand.

Gelobt seist du, Niemand.

Dir zulieb wollen

wir blühen.

Dir

entgegen.

Ein Nichts

waren wir, sind wir, werden

wir bleiben, blühend :

die Nichts-, die

Niemandsrose.

Mit

dem Griffel seelenhell,

dem Staubfaden himmelswüst,

der Krone rot

vom Purpurwort, das wir sangen

über, o über

dem Dorn.

PSAUME

Personne ne nous pétrira de nouveau dans la terre et l'argile,
personne ne soufflera la parole sur notre poussière.

Personne.

Loué sois-tu, Personne.

C'est pour toi que nous voulons

fleurir.

À ta

rencontre.

Un rien.

voilà ce que nous fûmes, sommes et

resterons, fleurissant :

la rose de Rien, la

rose de Personne.

Avec

la clarté d'âme du pistil

l'âpreté céleste de l'étamine,

la couronne rouge

du mot pourpre que nous chantions,

au-dessus, ô, au-dessus

de l'épine.

AUTRICHE

PAUL CELAN (1920-1970)

Paul Antschel (Ancel en roumain d'où le nom de Celan pour pseudonyme) naît le 23 novembre 1920 dans une famille juive de langue allemande, à Czernowitz, ville austro-hongroise intégrée à la Roumanie après la Première Guerre mondiale (actuellement en Ukraine). Il fait des études de médecine à Paris à la fin des années 1930. Durant la Seconde Guerre mondiale, ses parents meurent dans les camps nazis. Lui-même est interné en 1943 puis libéré en 1944 par les troupes soviétiques. Il part alors pour Bucarest (Roumanie) où il gagne sa vie comme traducteur et éditeur. En 1947, il quitte la Roumanie pour Vienne (Autriche) où il publie son premier livre. Il s'installe finalement à Paris, devient professeur d'allemand à l'École normale supérieure et se fait naturaliser Français en 1955. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des poètes les plus importants du xx^e siècle. Son poème le plus connu, *Todesfuge (Fugue de la mort)* a pour thème le sort des Juifs dans les camps d'extermination. Parlant parfaitement plusieurs langues, il a traduit en allemand de grands poètes français comme Arthur Rimbaud, Henri Michaux ou René Char, mais également Shakespeare ou Fernando Pessoa. Il se suicide à Paris en avril 1970.

OPTOCHT

Rimbombo rimbombo
Rimbaud tamboert in de
Rue de Rivoli

Pierlala gevangen
zingt in zijn kist « En hij
bijt nog bovendien »

Rikiki rikiki
de Banshee krijst van de
mare bereden

Zij rijdt met Scapino
de tovenaer hij komt
Pierlala hij tromt

Rimbombo rimbom

CORTÈGE

Rimbombo rimbombo
Rimbaud tambourine
Rue de Rivoli

Pierlala prisonnier
dans son cercueil chante « Après vos fesses
je lâche mon chien »

Riquiqui riquiqui
la Banshee crie à cause des
fantômes de la nuit

Elle chevauche avec Scapino
le magicien il arrive à la bourre
Pierlala il bat le tambour

Rimbombo rimbombom

BELGIQUE

PETER HOLVOET-HANSSSEN

Peter Holvoet-Hanssen est né à Anvers (Belgique) en 1960. Sa poésie fait se rejoindre les extrêmes: le haut et le bas, l'inaccessible et l'accessible, l'humour et l'émoi, la routine et la folie. Sa façon de lire ses poèmes en public est particulièrement enthousiasmante. La teneur théâtrale et musicale de son œuvre fait que les performances du poète sont très appréciées lors des festivals et des soirées de poésie. Il est à ce jour l'auteur d'un roman et de cinq recueils de poèmes.

ROZA EN DE MAAN

De maan is een jongen en toch lief
hij kijkt onder de wolken
maar ik slaap onder de lakens.

Hij zingt op een onmogelijk uur:
« Niets zijn de sterren, niets is de maan
sterren moeten slapen gaan
en wassen maar moet Jantje Maan. »

Hij mangelt met hoge stem:
« Kirk, je bent geen adonis die nog in
het centrum denkt te staan.
Spock, je roestig sterrenschip
vertrekt nergens om 25 uur
naar de maan van Manakoora. »

Uilskuikens en konijnen
start de melkboerenhondenhaarraket
stoof het varken met de langste snuit
want de maan is in de wolken, ligt
te slapen in mijn rozenbed.

ROZA ET LA LUNE

La lune, c'est un garçon, mais il est gentil
il zyeute par-dessous les nuages
mais moi, je dors sous les draps.

Il chante à des heures impossibles:
« Les étoiles de rien du tout, de rien du tout la lune,
c'est l'heure où les étoiles se mettent au plume
l'heure de blanchir pour Jean de la Lune. »

La voix aiguë, il tord le linge:
« Kirk, t'es en rien un adonis
qui se croit encore au centre du monde.
Spock, ton vaisseau d'étoiles rouillé
part à 25 heures nulle part
pour la lune de Manakoora. »

Triples buses et lapins
la fusée aux poils de chien du laitier décolle
le cochon au groin le plus long mijote
car la lune est dans les nuages, dort
dans mon lit de roses.

BELGIQUE

PETER HOLVOET-HANSSSEN

Peter Holvoet-Hanssen est né à Anvers (Belgique) en 1960. Sa poésie fait se rejoindre les extrêmes: le haut et le bas, l'inaccessible et l'accessible, l'humour et l'émoi, la routine et la folie. Sa façon de lire ses poèmes en public est particulièrement enthousiasmante. La teneur théâtrale et musicale de son œuvre fait que les performances du poète sont très appréciées lors des festivals et des soirées de poésie. Il est à ce jour l'auteur d'un roman et de cinq recueils de poèmes.

LE PAGIVORE

Il eut soudain grand faim de livres,
En avala cent trente-trois

Dont un traité de savoir-vivre,
Mi à l'envers, mi à l'endroit.

Il épargna la poésie,
Dévora l'encyclopédie

Et juste à l'heure du dessert,
Mi à l'endroit, mi à l'envers,

Croqua la bibliothécaire.

BELGIQUE

PIERRE CORAN

Pierre Coran est né en 1934 à Saint-Denis-en-Brocqueroie, près de Mons (Belgique). Instituteur, il fonde *Le Cyclope*, revue autour de laquelle gravite un groupe de jeunes auteurs. À cette époque, ses élèves estiment injuste qu'il n'écrive que pour les adultes et amènent Pierre Coran à composer des poésies et des contes pour enfants. Cette activité devient prioritaire par la suite et se poursuit aujourd'hui avec la parution de nombreux albums traduits en une douzaine de langues. Pierre Coran est aussi animateur, romancier et scénariste d'une centaine de bandes dessinées publiées dans toute l'Europe.

LES LANGUES

Le professeur éteint la lampe du savoir ;
A ses côtés l'écran ronronne encore un peu.
On entend seulement les langues mortes
Défaire la fatigue et les nœuds de la classe.
Ce sont des voix très sombres :
« Tu quoque fili mi » se répand dans la cave ;
« Eli, Eli lema sabachtani » descend
Du toit, comme s'il fallait ce soir encore
Bercher le monde avec des trahisons.
Le maître écoute lentement les langues anciennes
Avec le chat sur ses genoux
Et la pitié dans son oreille
Est une bête désarmée.

BELGIQUE

LUCIEN NOULLEZ

Lucien Noullez est né à Bruxelles en 1957. Il est professeur dans l'enseignement spécialisé depuis 1978. Parallèlement à sa profession, il mène une carrière de poète et de critique littéraire dans différentes revues. Il est chroniqueur à *La Libre Belgique*. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils traduits en plusieurs langues.

МИЛА РОДИНО

Горда Стара планина,
до ней Дунава синей,
слънце Тракия огрява,
над Пирина пламеней.

Мила Родино,
ти си земен рай,
твойта хубост, твойта прелест,
ах, те нямат край.

CHÈRE PATRIE

Fier le vieux Balkan,
À ses côtés le Danube bleuit,
Le soleil éclaire la plaine de Thrace,
Au-dessus du Pirin il flamboie.

Chère Patrie,
Tu es un paradis terrestre,
Ta beauté, ton charme,
Ah, ils n'ont pas de fin !

BULGARIE

TSVÉTAN RADOSLAVOV (1863-1931)

Tsvétan Radoslavov est né à Svishtov en 1863. Il a fait des études universitaires de philosophie à Leipzig en Allemagne. Il est également l'un des premiers Bulgares à être docteur en psychologie. Il a enseigné les langues anciennes, la psychologie et la philosophie à l'université dans la capitale bulgare, Sofia. Il est un peu le Rouget de Lisle bulgare puisqu'il a écrit, en 1885, le poème *Mila Rodino* (*Chère Patrie*) qui est devenu l'hymne national de la Bulgarie. Il en a également composé la musique.

Кирил и Методий

"Върви, народе възродени,
към светла бъднина върви!
С книжовността, таз сила нова,
съдбините си ти поднови!
Върви към мощната просвета,
в световните борби върви
от длъжност неизменно воден -
и Бог ще те благослови!

Напред! Науката е слънце,
което във душите греи!
Напред! Народността не пада
там, дето знанъето живеи!
Безвестен беше ти, безславен,
о, влез в историята веч!
Духовно покори страните,
които завладя със меч!"

Тъй солунските двама братя
насърчаваха дедите ни...
О, минало незабравимо,
о, пресвещени старини!
България остана ярна
на достославний тоз завет!
В тържествуване и в страданье
извърши подвизи безчет.

Бъдете преблагословени,
о, вий, Методий и Кирил,
отци на българското знанье,
творци на нашия говор мил!
Нек името ви да живее
във всенародната любов,
речта ви мощна нек се помни
в Славянството во век веков!

CYRILLE ET MÉTHODE

Marche, peuple revivifié,
Marche vers un avenir serein,
Que par sa force qui t'est donnée
L'écriture renouvelle ton destin !
Marche vers la Connaissance toute puissante !
Marche, prends part à tous les combats,
Que le devoir immuable te guide
Et Dieu te bénira !

En avant ! La science est un soleil
Qui brille dans les cœurs !
En avant ! Jamais ne tombe un peuple
Tant que le savoir est en vigueur !
Tu étais ignorant et sans gloire !...
Maintenant, entre dans l'histoire,
Par ton esprit subjugue les pays
Que ton glaive a conquis !

Ainsi les deux frères de Salonique
Ont exhorté nos aïeux...

Ô passé inoubliable, glorieux,
Ô, souvenirs sacrés !
La Bulgarie n'a point trahi
Ce testament si digne, illustre !
Dans le triomphe ou la souffrance,
Que d'exploits accomplis...

Soyez en tous temps bénis,
Ô frères Méthode et Cyrille,
Pères du savoir bulgare,
Créateurs de notre langue chérie !
Que l'amour de tout un peuple
Veille toujours sur votre nom,
Que demeure éternellement
Dans la mémoire des Slaves
De votre verbe la puissance !

BULGARIE

STOYAN MIKHAILOVSKI (1856-1927)

Stoyan Mikhaïlovski fut un éminent intellectuel bulgare. Il fait des études de droit à l'université d'Aix-en-Provence. Il est professeur de français puis maître de conférences en littérature à l'université de Sofia et membre de l'Académie bulgare des Sciences. Il écrit beaucoup de fables et de poèmes.

Son poème le plus connu, *Cyrille et Méthode*, célèbre les deux frères qui, en évangélisant les populations slaves au IX^e siècle, ont créé, à partir de l'alphabet grec, l'alphabet cyrillique, premier alphabet adapté à la phonétique slave. Depuis le XIX^e siècle ce poème est devenu l'hymne de l'éducation et de la culture bulgares, chanté par tous les élèves le 24 mai, jour de la Fête de l'alphabet cyrillique, de l'éducation et de la culture bulgares.

ΣΤΗΝ ΚΥΠΡΟ

Για σένα, Κύπρο αθάνατη
πατρίδα σκλαβωμένη,
Θα δώσω απ' το αίμα μου
κάθε σταλαματιά...

Για να σε δω ελεύθερη
και χιλιοδοξασμένη
δε θα διστάσω, Κύπρο μου,
να πέσω στη φωτιά.

POUR CHYPRE

Pour toi, Chypre immortelle
Patrie en esclavage,
J'offrirai mon sang
Goutte à goutte...

Pour te voir libre
Et glorifiée
Je n'hésiterai pas, Chypre ma patrie,
À me jeter au feu.

CHYPRE

EVAGORAS PALLIKARIDES (1938-1957)

Evagoras Pallikarides est né dans le village chypriote de Tsada, le 27 février 1938. Brillant étudiant, il remplit des dizaines de cahiers de poèmes, de prose et de lettres. A l'âge de 15 ans, il s'engage dans la lutte contre les Britanniques qui occupent alors l'île de Chypre et prend part à plusieurs actions de résistance dans le but de libérer son pays. Capturé alors qu'il est en possession d'une arme, il est exécuté le 13 mars 1957, à l'âge de 19 ans. La plupart de ses poèmes constituent un hymne à la liberté.

ΕΝΑ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΓΙΑ ΤΟ ΡΙΜΑΧΟ

Και ποιος ήτανε τόσο λεβέντης
όπως το Ριμαχό
που έσκυψε και φίλησε το χώμα
απ' όπου διάβηκε η αγαπημένη του
κι αυτή προχωρούσε υπερήφανε κι ακατάδεχτη
κι οι άλλοι τον είπανε βλάκα
κι αυτός ξανάσκυψε και ξαναφίλησε το χώμα
ξέροντας καλά πως οι άλλοι τον λέγανε βλάκα.

Και τα στήθια του ήταν γεμάτα χαρά.
Γεμάτα χαρά.

Ποιος ήτανε τόσο λεβέντης όπως το Ριμαχό;
Εφτά χιλιάδες φορές θα σκοτώνονταν
για να υπερασπίσει το χώμα
απ' όπου διάβηκε η αγάπη του.

Ποιος είναι λεβέντης σαν το Ριμαχό
ποιος έχει αγάπη σαν το Ριμαχό
να υπερασπίσει τούτα τα χώματα;

UNE CHANSON POUR RIMAHO

Qui donc égalait en bravoure
Rimaho
qui s'inclina et embrassa la terre
qu'avait foulée sur son passage son aimée ?
Et elle, elle marchait emplie d'orgueil et de mépris ;
et les autres le traitèrent d'idiot,
et lui de nouveau s'inclina et embrassa la terre ;
il savait pourtant bien que les autres le traitaient d'idiot.

Et sa poitrine était emplie de joie.
Emplie de joie.

Qui égalait Rimaho en bravoure ?
Sept mille fois il aurait sacrifié sa vie
pour défendre la terre
qu'avait foulée sur son passage son amour.

Qui égale Rimaho en bravoure ?
Qui égale Rimaho en amour
pour défendre cette terre ?

CHYPRE

PANDELIS MICHANIKOS (1926–1979)

Pandélis Michanikos naît en 1926 dans un village à l'est de l'île de Chypre. Il fait ses études au Collège hellénique de Famagouste puis à l'Académie américaine de Larnaca. En 1952, il fait ses débuts littéraires dans le magazine *Lettres chypriotes*. Deux ans plus tard, il obtient le premier prix au concours panhellénique pour son recueil *Epreuve de rêves*. Le poème *Une Chanson pour Rimaho*, paru dans son dernier recueil *Déposition*, a été écrit en 1975, à la suite des événements qui ont conduit à la coupure en deux territoires de l'île de Chypre. Le poème, écrit en grec moderne et non en dialecte chypriote, apparaît comme un hymne à la femme aimée et à la patrie.

Jeg kan li at klappe katte
Når de ikke flår og kradser.
Jeg kan li at prøve hatte
Og slå søm i store kasser.

Jeg kan li at åbne pakker.
Jeg kan li at knalde poser.
Jeg kan li kulørte frakker
Og lakrids og røde roser.

Jeg kan li at vælte piger
Og slå klatter når jeg maler.
Jeg kan li når solen stiger.
Jeg kan li når sneen daler.

Jeg kan li en hest der vrinsker
Jeg kan li at stå på ski.
Jeg kan li en masse men'sker.
Jeg kan li nemlig li at li !

J'aime caresser les chats
S'ils n'écorchent ni n'égratignent.
J'aime essayer les chapeaux
Et planter des clous dans de grosses caisses.

J'aime ouvrir les paquets.
J'aime faire exploser les sacs.
J'aime les manteaux colorés
La réglisse et les roses rouges.

J'aime faire tomber les filles
Et faire des taches en peignant.
J'aime le soleil qui se lève.
J'aime la neige qui tombe.

J'aime le cheval qui hennit
J'aime être à ski.
J'aime une foule de gens.
Car ce que j'aime, c'est aimer.

DANEMARK

HALFDAN RASMUSSEN (1915-2002)

Halfdan Rasmussen naît en 1915 à Copenhague. Il grandit dans une famille ouvrière pauvre. Les sentiments de solidarité avec le peuple sont la base de sa conception de l'humanité. Parmi tous ses écrits, les poèmes et les récits pour enfants sont les plus connus du grand public. Mais il a aussi écrit des textes importants sur les questions sociales et les droits de l'Homme.

«J'écris des poèmes amusants, j'en écris aussi des tristes – les premiers sont lus par d'autres gens – moi je lis les derniers»: c'est ainsi que se présentait avec humour Halfdan Rasmussen.

L'un de ses récits pour enfants est traduit en français sous le titre *Pierrot le grand*.

ÅRSTIDERNE

Vasketøj vajer for vinden.
Småbørn får knopper på kinden.
Piger bliver drillet
Og fodbold bliver spillet
For nu er det sommer i Danmark.

Dagene falder så dystre.
Skolebørn vil ikke lystre.
Tøj bliver forældet
Og tårer bliver fældet
For efterår er det i Danmark.

Skilsmisser. Dødsfald. Romaner.
Hoste og nedfrosne planer.
Næsen bliver dryppet
Og tuden bliver dyppet
For nu er det vinter i Danmark.

Blomster på eng og i potte.
Banket bliver mangelen en måtte.
Plæner bliver sået
Og digte forstået
For nu er det forår i Danmark.

LES SAISONS

Le linge flotte au vent.
Les bambins ont la joue qui bourgeoonne.
Les filles se font taquiner
Et on joue au football
Car c'est l'été au Danemark.

Les jours déclinent, si tristes.
Les écoliers refusent d'obéir.
Les vêtements se font vieux
Et des larmes sont versées
Car c'est l'automne au Danemark.

Divorces. Décès. Romans.
Toux et projets gelés.
Goutte au nez
Et bec mouillé
Car c'est l'hiver au Danemark.

Fleurs dans les prés et les pots.
Paillasons battus.
Pelouses semées
Et poésies comprises
Car c'est le printemps au Danemark.

DANEMARK

BENNY ANDERSEN

Benny Andersen naît le 7 novembre 1929 et grandit à Copenhague dans un milieu ouvrier. Il quitte l'école très jeune et travaille comme pianiste dans les restaurants tout en suivant des cours du soir. Il fait ses débuts d'écrivain en 1960 avec un recueil de poèmes intitulé *L'Anguille musicale*. Dans ses textes – poèmes mais aussi nouvelles – il met en scène, avec humour, compassion et ironie, un homme de tous les jours n'ayant pas confiance en lui. Depuis 1962, Benny Andersen vit de son activité d'écrivain. Le poème *Årstiderne* appartient au recueil *Svantes viser (Les Chansonnettes de Svante)* de 1972.

EL LAGARTO ESTÁ LLORANDO...

El lagarto está llorando.
La lagarta está llorando.

El lagarto y la lagarta
Con delantalitos blancos.

Han perdido sin querer
Su anillo de desposados.

¡Ay, su anillito de plomo,
Ay, su anillito plomado!

Un cielo grande y sin gente
Monta en su globo a los pájaros.

El sol, capitán redondo,
Lleva un chaleco de raso.

¡Miradlos qué viejos son!
¡Qué viejos son los lagartos!

¡Ay cómo lloran y lloran.
¡Ay! ¡ay, cómo están llorando!

LE LÉZARD EST TOUT EN LARMES...

Le lézard est tout en larmes.
La lézarde est tout en larmes.

Le lézard et la lézarde
En petits tabliers blancs.

Ils ont perdu par mégarde
Leur anneau de mariage.

Hélas! leur anneau de plomb
Leur joli anneau de plomb!

Personne dans le grand ciel
Où monte un globe d'oiseaux.

Le soleil, gros capitaine,
Porte un gilet de satin.

Regardez comme ils sont vieux!
Comme ils sont vieux, les lézards!

Et comme ils pleurent, mon Dieu!
Et comme ils sont tout en larmes!

ESPAÑE

FEDERICO GARCÍA LORCA (1898-1936)

Federico García Lorca naît à Fuente Vaqueros tout près de Grenade, dans le sud de l'Espagne, au sein d'une famille aisée. Après des études de droit, de littérature et de philosophie à l'université de Grenade, il se consacre à la littérature, à la poésie et au théâtre. Avec le musicien Manuel de Falla, également originaire de Grenade, il organise un festival consacré au style de flamenco propre à cette ville, le «cante jonto». Intellectuel résolument engagé dans la lutte pour la démocratie, il est arrêté juste après le soulèvement militaire du général Franco. Deux jours plus tard, il est exécuté et son corps est jeté dans une fosse commune avec ceux d'autres victimes républicaines.

PROVERBIOS Y CANTARES

XXIX

Caminante, son tus huellas
El camino, y nada más;
Caminante, no hay camino,
Se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
Y al volver la vista atrás
Se ve la senda que nunca
Se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
Sino estelas en la mar.

XLIV

Todo pasa y todo queda,
Pero lo nuestro es pasar,
Pasar haciendo caminos,
caminos sobre la mar.

PROVERBES ET CHANTS

XXIX

Voyageur, le chemin
Sont les traces de tes pas
C'est tout
Voyageur, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant
Et quand on tourne les yeux en arrière
On voit le sentier que jamais
On ne doit à nouveau fouler.
Voyageur, il n'est pas de chemin,
Rien que sillages sur la mer.

XLIV

Tout passe et tout demeure,
Mais notre affaire est de passer,
De passer en traçant des chemins,
Des chemins sur la mer.

ESPAGNE

ANTONIO MACHADO (1875-1939)

Antonio Machado naît le 26 juillet 1875 à Séville. Après avoir exercé plusieurs métiers, il se rend à Paris où il entre en contact avec de nombreux écrivains dont Paul Fort et Paul Verlaine. Ces rencontres le confirment dans sa décision de devenir lui-même poète. De retour en Espagne, il enseigne le français. Son premier livre de poésie *Soledades* (*Solitudes*) est publié en 1903. A la fin de la Guerre civile espagnole, en tant que Républicain, il est contraint de s'exiler en France avec sa mère. Il meurt à Collioure le 22 février 1939. Louis Aragon lui rend hommage dans *Les Poètes*:

Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours.

ÜLE VEE

Üks laevake
Läeb üle vee,
Läeb üle vee
Ja lainete.

Kui valge luik
Kaob üle vee,
Kaob üle vee
Ja lainete.

Mu armuke,
Mu kullake
Läks üle vee
Ja lainete!

Mu armuke,
Mu kullake
On üle vee
Ja lainete!

Silm kaugele
käib üle vee,
käib üle vee
Ja lainete.

Ei laineke
Ei kõnele
Mul üle vee
Ja lainete.

Siin laineke,
Seal laineke:
Kuuld üle vee
Ja lainete.

SUR L'EAU

Petit bateau
Vogue sur l'eau,
Vogue sur l'eau
Et sur les vagues.

Comme un beau cygne
S'en va sur l'eau,
S'en va sur l'eau
Et sur les vagues.

Mon bel amour,
Mon tendre amour
Parti sur l'eau
Et sur les vagues.

Mon bel amour,
Mon tendre amour,
Là-bas sur l'eau
Et sur les vagues.

Mon œil au loin
Passe sur l'eau,
Passe sur l'eau
Et sur les vagues.

Oui mais la vague
Ne me dit mot,
Se tait sur l'eau
Et sur les vagues.

Vague par-ci,
Vague par-là,
Un bruit sur l'eau
Et sur les vagues.

ESTONIE

JUHAN LIIV (1864-1913)

Septième enfant d'une famille paysanne pauvre, Juhan Liiv fréquente l'école par intermittence, puis commence en 1885 une carrière de journaliste. En 1892, il abandonne son emploi pour se consacrer entièrement à l'écriture de nouvelles. Mais des troubles mentaux l'empêchent de poursuivre dans cette voie. Il est interné en 1894 dans un établissement psychiatrique, d'où il ressort sans avoir été vraiment guéri. Il mène une vie errante dans sa région d'origine, perdant tout contact avec les milieux littéraires mais continuant à écrire des poèmes. En 1902, ses nouvelles sont rééditées, ses poèmes récents publiés. Malgré le soutien dont il bénéficie alors, sa santé se dégrade et il meurt de tuberculose le 1^{er} décembre 1913. Le rayonnement de Juhan Liiv en Estonie a été immense. Il a marqué durablement la poésie et nombre de ses textes ont été mis en musique.

SÜGISE LAUL

Hall on taevas ja must on maa.
Sajab ja sajab lõpmata.

Udusse upuvad sihid kõik eel,
Haige on süda ja väsinud meel.

Ah, kui nii palju, ni palju ei sajak,
Tuul selle udu kord laiali ajaks!

Ilm aga sumestub hääletu.
Sügisepäev jõuab õhtule ju.

Kuhu küll lõpeb rändaja tee?
Õö tuleb, pime ja pilkane.

Ah, kui nüüd taevatähtigi oleks,
Kui veel see öögi nii otsatu poleks?

CHANSON D'AUTOMNE

La terre est noire et le ciel gris.
Il pleut, il pleut à l'infini.

La brume noie mes volontés.
Cœur malade, esprit hébété.

Ah si la pluie pouvait cesser!
La brume au vent se disperser!

Mais le temps se couvre en silence.
Le jour prend fin, le soir s'avance.

Où donc finira le chemin?
Noire et profonde, la nuit vient.

S'il y avait au moins une étoile qui luit!
Si encore on voyait le bout de cette nuit!

ESTONIE

GUSTAV SUITS (1883-1956)

Issu d'une famille cultivée, Gustav Suits fait des études littéraires en russe à Tartu (Estonie); il apprend également, en plus des langues anciennes, l'allemand, le français, le suédois et le finnois et termine ses études en Finlande où paraît son premier recueil de poèmes. Il coordonne les publications du groupe littéraire Jeune Estonie dont il résume les aspirations par la formule célèbre: « Soyons Estoniens, mais devenons aussi Européens. » En 1914, il obtient une bourse pour étudier à Paris, mais la guerre l'oblige à revenir en Finlande. Après l'indépendance de l'Estonie, il devient professeur de littérature à l'université de Tartu. En 1944, il s'installe en Suède. Gustav Suits est, à côté de Marie Under (1883-1980), le plus grand poète estonien de la première moitié du xx^e siècle, et celui qui a le plus contribué à faire entrer la poésie estonienne dans la modernité.

LORU

Jokainen sävellys on ihminen
Jokainen ihminen on kukka,

Joka syntyi saappaat jalassa.

Tallatuksi, tallaamaan, tallatuksi,
Tallaamaan.

FINLANDE

LAURI OTONKOSKI

Né en 1959 à Helsinki, Lauri Otonkoski est poète, essayiste, musicien - il joue de la flûte - et critique musical pour un grand journal finlandais.

Lauri Otonkoski écrit une poésie ironique et allégorique. Il a publié sept recueils poétiques, un livre pour enfants et plusieurs essais. Il a reçu de nombreux prix littéraires.

BAVARDAGE

Chaque musique est un homme.
Chaque homme est une fleur.

Qui est née les bottes aux pieds.

Qui sera piétinée, qui piétinera, qui sera
Piétinée, qui piétinera.

PUUN ÄÄNI

Miksi puut eivät puhu?
Mistä tulee niiden mykkä kärsivällisyys.
Miten ovat syntyneet juuret, itsepäisyys
joka halkaisee harkun?

Joku nousee istumaan maan sisällä,
hieroo multaa silmistään, näken:
koivu kuin valkoinen salama
valaisee oven.

kesän sarana kääntyy
ja tyttö
seisoo kynnyksellä.

Puun sisällä on onkalo johon voi pudota,
lehtimaja ja majassa rasia rasian sisällä
ja sisimmässä avain huoneeseen
jossa on puun ääni,
niin korkea ja syvä ettei sitä korva kuule.

LA VOIX DE L'ARBRE

Pourquoi les arbres ne parlent-ils pas?
D'où leur vient cette patience muette?
Comment sont nées ces racines, cet entêtement
qui brise les cercueils?

Quelqu'un se lève et s'assied au fond de la terre,
il frotte la boue qui obstrue ses yeux, il voit:
un bouleau comme un éclair blanc
illumine la porte.

Les gonds de l'été pivotent
et une fillette paraît
sur le seuil.

Au centre de l'arbre il y a un creux où chacun peut
choir,
une tonnelle et sous les charmilles plusieurs boîtes
l'une dans l'autre, dans la dernière il y a la clé qui ouvre la chambre
d'où monte la voix de l'arbre,
si haute et si profonde qu'aucune oreille ne l'entend.

FINLANDE

EIRA STENBERG

Eira Stenberg est née en 1943 à Tampere, ville importante du sud de la Finlande, à 150 km environ au nord-ouest d'Helsinki où elle vit. Elle est l'auteur de sept recueils de poèmes dont plusieurs ont été récompensés par des prix littéraires. Ses poèmes ont été traduits dans de nombreuses langues, dont le français. Elle a également écrit des pièces de théâtre pour la télévision et la radio, des contes ainsi qu'un opéra pour enfants. Elle est aussi parolière.

DEMAIN

Je suppose que le monde soit une forêt. Bon !
Il y a des baobabs, du chêne vif, des sapins noirs, du noyer
blanc ;
je veux qu'ils poussent tous, bien fermes et drus,
différents de bois, de port, de couleur,
mais pareillement pleins de sève et sans que l'un empiète
sur l'autre,
différents à leur base
mais oh !
que leurs têtes se rejoignent oui très haut dans l'éther
égal à ne former pour tous
qu'un seul toit
je dis l'unique toit tutélaire...

FRANCE

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 en Martinique. Il vient suivre ses études secondaires à Paris où il rencontre de jeunes étudiants africains au contact desquels il découvre une part refoulée de l'identité martiniquaise, la composante africaine. En 1935, il fonde le journal *L'Étudiant noir* dans les pages duquel il expose le concept de « négritude ». Il passe l'agrégation de lettres et rentre enseigner en Martinique. Très vite, il est happé par la politique et devient maire de Fort-de-France et député de la Martinique. Il occupera la première fonction pendant cinquante-six ans et la seconde pendant quarante-huit ans. Son œuvre littéraire comporte plusieurs recueils de poésie, des essais et des pièces de théâtre. Il est également le cofondateur de la revue *Présence africaine*.

LE VOYAGE

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers :

Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme ;
D'autres, l'horreur de leurs berceaux, et quelques-uns,
Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,
La Circé tyrannique aux dangereux parfums.

Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent
D'espace et de lumière et de cieux embrasés ;
La glace qui les mord, les soleils qui les cuivrent,
Effacent lentement la marque des baisers.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom !

FRANCE

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

Charles Baudelaire, en rupture avec sa famille, connaît très tôt une vie chaotique et douloureuse. À 21 ans, il commence à composer les poèmes qui constitueront *Les Fleurs du mal*. Parallèlement, il est critique d'art et journaliste et prend notamment la défense de Delacroix attaqué comme représentant d'un mouvement nouveau en peinture, le romantisme. *Les Fleurs du mal* paraissent en 1857 à 500 exemplaires et valent à Baudelaire une condamnation pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». La poésie de Baudelaire est indissolublement liée au « Spleen », terme que Baudelaire emprunte aux romantiques anglais et allemands et qui désigne un état de mélancolie. Ce « mal de vivre » est omniprésent dans l'œuvre de Baudelaire. Le voyage, qui constitue également un thème majeur de la poésie baudelairienne, aide le poète à apaiser ce mal de vivre.

Ο ΔΡΟΜΟΣ

Ο δρόμος είχε τη δική του ιστορία κάποιος την έγραψε στον τοίχο με μπογιά ήταν μια λέξη μοναχά «ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ» κι είπαν πως την έγραψαν παιδιά. Ύστερα κύλησε ο καιρός και η ιστορία πέρασε εύκολα από τη μνήμη στην καρδιά ο τοίχος έγραφε «Μοναδική ευκαιρία- εντός πωλούνται πάσης φύσεως υλικά». Τις Κυριακές από νωρίς στα καφενεία έπειτα γήπεδο, στοιχήματα, καυγά ο δρόμος είχε τη δική του ιστορία είπαν όμως πως την έγραψαν παιδιά...

CETTE RUE

Cette rue avait sa propre histoire
Quelqu'un l'avait écrite sur le mur, avec de la peinture,
Elle tenait en un seul mot : « Liberté ! »
Et on a dit qu'elle avait été écrite par les enfants.
Puis le temps et l'Histoire se sont écoulés,
Et elle est passée, sans peine, de la mémoire au cœur.
Sur le mur on lisait « Occasion unique-
Ici on vend toutes sortes de matériaux »
Les dimanches, depuis tôt le matin, dans les cafés,
Après le foot, les paris, les engueulades
Cette rue avait sa propre histoire
Mais on a dit qu'elle avait été écrite par les enfants...

GRÈCE

KOSTOULA MITROPOULOU (1933-2004)

Kostoula Mitropoulou est née au Pirée. Après des études de droit, elle fait de longs séjours à l'étranger. Elle écrit depuis son enfance et publie des ouvrages alors qu'elle est encore élève. Elle a publié trente-sept livres au total : des romans, des récits, des nouvelles, des pièces de théâtre. Elle écrit également des chansons comme *La Rue* qui évoque la période de la « Dictature des colonels » entre 1967 et 1974.

ΤΗΝ ΓΛΩΣΣΑ ΜΟΥ ΕΔΩΣΑΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗ

Το σπίτι φτωχικό στις αμμουδιές του Ομήρου...
Μονάχη έγνοια η γλώσσα μου στις αμμουδιές του Ομήρου...
Εκεί σπάροι και πέργες
ανεμόδαρτα ρήματα
ρεύματα πράσινα μες τα γαλάζια
όσα είδα στα σπλάχνα μου ν'ανάβουνε
σφουγγάρια, μέδουσες
με τα πρώτα λόγια των Σειρήνων
όστρακα ρόδινα με τα πρώτα μαύρα ρίγη...
όνάχη έγνοια η γλώσσα μου με τα πρώτα μαύρα ρίγη...
Εκεί ρόδια, κυδώνια
θεοί μελαχρινοί, θείοι κι εξάδελφοι
το λάδι αδειάζοντας μες στα πελώρια κιούπια.
Και πνοές από τη ρεματιά ευωδιάζοντας
λυγαριά και σχίνο
σπάρτο και πιπερόριζα
με τα πρώτα πιπίσματα των σπίνων,
ψαλμωδίες γλυκειές με τα πρώτα-πρώτα Δόξα Σοι...
Μονάχη έγνοια η γλώσσα μου με τα πρώτα-πρώτα Δόξα Σοι!..
Εκεί δάφνες και βάγια
θυματό και λιβάνισμα
τις πάλες ευλογώντας και τα καρυοφύλια.
Στο χώμα στρωμένο με τ'αμπελομάντιλα
κνίσες, τσουγκρίσματα
και Χριστός Ανέστη
με τα πρώτα σμπάρα των Ελλήνων.
Αγάπες μυστικές με τα πρώτα λόγια του Ύμνου...
Μονάχη έγνοια η γλώσσα μου με τα πρώτα λόγια του Ύμνου.

COMME LANGUE ON M'A DONNÉ DE PARLER GREC

Comme maison un pauvre abri sur les syrtes d'Homère.
Mon unique souci cette langue bâtie sur les syrtes d'Homère.
Là-bas sont sargues et perches
Verbes qui vibrent sous le vent
Soulevant leurs verdeurs à travers l'azur
Tant que j'ai vu dans mes entrailles s'allumer
Eponges et méduses
Avec les premiers hymnes des Sirènes
Coquilles d'or rose avec leurs premières fièvres noires.
Mon unique souci cette langue avec ses premières fièvres noires.
Là-bas sont, deux basanés,
Cognassiers, grenadiers, cognats et gens associés
Versant l'huile translucide au fond des gigantesques jarres ;
Et souffles divins qui montent des ravins fleurant bon
La lentisque et l'osier
Les gingembres et les genêts
Avec les premiers pépiements des pinsons,
Antienne douce avec les tout premiers-premiers Gloria !
Mon unique souci cette langue avec ses tout premiers-premiers Gloria !
Là-bas sont lauriers et palmes
Louanges et encensements
Bénissant nos combats et nos vieux fusils trop longs.
Sur le sol comme nappé d'une mantille de vignes
Grils d'agneaux, chocs d'œufs durs
« Christ est ressuscité »
Avec les premiers salves des Hellènes.
Mystiques amours avec les premières phrases de l'Hymne.
Mon unique souci cette langue, avec les premières phrases de l'Hymne !

GRÈCE

ODYSSEUS ELYTIS (1911-1996)

Odysseus Elytis est né en 1911 à Héraklion (Crète). Il abandonne ses études de droit pour se consacrer entièrement à la littérature. Entre 1948 et 1951, il vit à Paris et rencontre les personnalités littéraires et artistiques de l'époque, notamment Paul Eluard. En 1959, il publie *Axion Esti*, expression empruntée à la liturgie orthodoxe qui signifie « ce qui mérite d'être glorifié ». Ce long poème est structuré en trois parties : la Genèse, la Passion et les Laudes. Odysseus Elytis, deuxième prix Nobel de la littérature grecque (1979) après Georges Séféris (en 1963), est un des poètes majeurs de la Grèce contemporaine. De larges extraits d'*Axion Esti* ont été mis en musique par Mikis Théodorakis.

ALTATÓ

Lehunnya kék szemét az ég,
Lehunnya sok szemét a ház,
Dunna alatt alszik a rét -
Aludj el szépen, kis Balázs.

Lábára lehajtja fejét,
Alszik a bogár, a darázs,
Velealszik a zümmögés -
Aludj el szépen, kis Balázs.

A villamos is aluszik,
- s mig szendereg a robogás -
Almában csönget egy picit -
Aludj el szépen, kis Balázs.

Alszik a széken a kabát,
Szunnyadozik a szakadás,
Máma már nem hasad tovább -
Aludj el szépen, kis Balázs.

Szundít a lapda, meg a sip,
Az erdő, a kirándulás,
A jó cukor is aluszik -
Aludj el szépen, kis Balázs.

A távolságot, mint üveg
Golyót, megkapod, óriás
Leszel, csak hunyd le kis szemed, -
Aludj el szépen, kis Balázs.

Tüzoltó leszel s katona!
Vadakat terelő juhász!
Látod, elalszik anyuka. -
Aludj el szépen, kis Balázs.

BERCEUSE

Le ciel ferme ses grands yeux bleus,
La maison ferme tous ses yeux,
Le pré dort sous son édreton.
Endors-toi, mon petit garçon.

Sur ses pattes la mouche a mis
Sa tête et dort. La guêpe aussi,
Avec elles dort leur bourdon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Le tramway rêve doucement
Endormi sur son roulement,
Dans son rêve il sonne à tâtons.
Endors-toi, mon petit garçon.

Sur la chaise la veste dort
Et son accroc dort corps à corps.
Il n'en deviendra pas plus long.
Endors-toi, mon petit garçon.

La balle est vaincue, le sifflet
Somnole comme la forêt.
Et même il dort le gros bonbon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Tu auras l'espace et la terre
Comme tu as ta bille en verre.
Tu seras géant pour de bon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Tu seras pilote et soldat,
Berger des fauves tu seras.
Ta maman dort, et sa chanson.
Endors-toi, mon petit garçon.

HONGRIE

ATTILA JÓZSEF (1905-1937)

Attila József naît dans une famille pauvre. A 14 ans, il est orphelin. Il devient alors mousse à bord d'un bateau sur le Danube, puis suit des cours dans un lycée. Le *Mendiant de la beauté*, son premier recueil de poèmes, paraît en 1922. Jusqu'à son suicide, en 1937, il mènera une vie partagée entre les études (en 1926, à la Sorbonne), la poésie et différents petits métiers.

NEM TUDHATOM...

Nem tudhatom, hogy másnak e tájék mit jelent,
Nekem szülőházam itt e lángoktól ölelt
Kis ország, messzeringó gyerekkorom világa.
Belle nőttem én, mint fatörzsből gyöngye ága
S remélem, testem is majd e földbe süpped el.
Itthon vagyok. S ha néha lábamhoz térdepel
Egy-egy bokor, nevét is, virágát is tudom,
Tudom, hogy merre mennek, kik mennek az uton,
S tudom, hogy mit jelenthet egy nyári alkonyon
A házfalakról csorgó, vöröslő fájdalom.
Ki gépen száll fölébe, annak térkép e táj,
S nem tudja, hol lakott itt Vörösmarty Mihály,
Annak mit rejt e térkép ? gyárat s vad laktanyát,
De nékem szöcskét, ökröt, tornyot, szelíd tanyát,
Az gyárat lát a látszón és szántóföldeket,
Míg én a dolgozót is, ki dolgáért remeg,
Erdőt, füttyös gyümölcsöst, szőlőt és sírokat,
Asírok közt anyókat, ki halkán sírogat,
S mi főntről pusztítandó vasút, vagy gyárüzem,
Az bakterház s a bakter előtte áll s üzen,
Piros zászló kezében, körötte sok gyerek,
S a gyárak udvarában komondor hempereg ;
és ott a park, a régi szerelmek lábnyoma,

A csókok íze számban hol méz, hol áfonya,
S az iskolába menvén, a járda peremén,
Hogy ne feleljek aznap, egy kőre léptem én,
Im itt e kő, de főntről e kő se látható,
Nincs mőszer, mellyel mindez jól megmutatható.

Hisz bönösök vagyunk mi, akár a többi nép,
S tudjuk miben vétkeztünk, mikor, hol és miképp,
De élnek dolgozók itt, költők is böntelen,
Es csecsszopók, akikben megnő az értelem,
Világít bennük, őrzik, sötét pincékbe bújva,
Míg jelt nem ír hazánkra újból a béke uja,
S fojtott szavunkra majdan friss szóval ők felelnek.

Nagy szárnyadat borítsd ránk virrasztó éji felleg.

JE NE SAIS...

Je ne sais pour autrui ce qu'est cette campagne,
Mais ce petit pays, c'est le mien que les flammes
Cernent, c'est l'univers qui berça mon enfance,
C'est lui qui m'engendra comme l'arbre la branche
Et puisse aussi mon corps un jour y reposer.
Ici, je suis chez moi : ce buisson à mes pieds,
Son nom, je le connais, je connais la couleur
De ses fleurs et le nom de tous les promeneurs
Et par un soir d'été je connais la raison
De ce flux de douleur empourprant les maisons.
Le pilote ne voit qu'une carte, il ne sait
Dans quel village ici Vörösmarty vivait ;
Lui ne voit qu'un schéma d'usines, de casernes,
Moi ce grillon, ce bœuf, ce clocher, cette ferme ;
Lui ne voit que l'usine et que le quadrillage
Des champs, moi l'ouvrier tremblant pour son ouvrage,
La forêt, le verger, cette vigne, ces tombes,
Cette femme à genoux qui sanglote dans l'ombre ;
Dans son collimateur, lui voit la voie ferrée,
Moi le garde-barrière et toute sa nichée
Qui drapeau rouge en main de loin me fait bonjour ;
L'usine ? un bon gros chien s'y roule dans la cour ;
Et nos vieilles amours, c'est là sous ces charmilles

Qu'ont éclos leurs baisers de miel et de myrtille ;
Au rebord du trottoir en allant à l'école
Marcher sur tel pavé m'éviterait la colle,
Pensais-je, et ce pavé je puis le retrouver...
Mais un tableau de bord fait-il voir un pavé ?

Notre peuple est coupable autant certes qu'un autre
Et nous savons fort bien ce que fut notre faute ;
Des ouvriers pourtant, des poètes sont là,
Des enfants nouveau-nés dont l'esprit mûrira,
qu'on cache dans la cave en attendant le jour
Où la paix fera signe et sera de retour...
À nos cris baïllonnés répondront ces voix nouvelles...

Ô nuage, grande nuit, recouvre-nous de ton aile !

HONGRIE

MIKLÓS RADNÓTI (1909-1944)

Orphelin à 12 ans, Miklos Radnoti publie son premier recueil de poèmes à l'âge de 21 ans. En 1931, il passe deux mois à Paris. Il traduit des poèmes de Virgile, Rimbaud, Mallarmé, Eluard, Apollinaire et Blaise Cendrars. Il devient également un militant anti-fasciste convaincu. En 1940, il est enrôlé de force par les nazis au Service du travail des Juifs. En 1944, il est déporté dans un camp en Yougoslavie puis assassiné en compagnie de vingt et un autres trop faibles pour poursuivre l'évacuation forcée ordonnée par les nazis à l'approche des troupes soviétiques. En 1946, on retrouve son corps dans une fosse commune : dans sa poche, ses derniers poèmes, notamment *Je ne sais...*

THE LAKE ISLE OF INNISFREE

I will arise and go now, and go to Innisfree,
And a small cabin build there, of clay and wattles made:
Nine bean-rows will I have there, and a hive for the honey-bee,
And live alone in the bee-loud glade.

And I shall have some peace there, for peace comes dropping slow,
Dropping from the veils of the morning to where the cricket sings;
There midnight's all a glimmer, and noon a purple glow,
And evening full of the linnet's wings.

I will arise and go now, for always night and day
I hear lake water lapping with low sounds by the shore;
While I stand on the roadway, or on the pavements grey,
I hear it in the deep heart's core.

IRLANDE

WILLIAM BUTLER YEATS (1865–1939)

William Butler Yeats est le fils du peintre irlandais John Butler Yeats (1839-1922). Après sa naissance à Dublin, sa famille s'installe à Londres. Dès son plus jeune âge William Butler Yeats possède une imagination débordante, peuplée d'êtres irréels. Son œuvre poétique regroupe des poèmes narratifs inspirés par les légendes irlandaises, des poèmes d'amour mais aussi des poèmes d'inspiration historique qui chantent les luttes nationalistes et les héros dont Yeats s'inspirent pour dire son amour à sa terre natale. Il participe aussi aux luttes politiques qui déchirent le pays à cette époque. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1923. En 1930, il se retire de la vie politique et part vivre dans le sud-est de la France où il décède en 1939. Le poème *The Lake Isle of Innisfree* est extrait du deuxième recueil de Yeats *The Rose* publié en 1893.

L'ÎLE DU LAC D'INNISFREE

Je vais partir maintenant, partir pour Innisfree,
J'y construirai une petite hutte d'argile et d'osier,
J'y aurai neuf rangées de fèves, et une ruche qui donne du miel;
Et je vivrai seul dans la clairière bruissante d'abeilles.

Je goûterai un peu de paix, car la paix coule lentement,
Coule des voiles de l'aube, là où le grillon chante.
Minuit est une lueur, midi un éclat pourpre,
Et des linottes font du soir un envol d'ailes.

Je vais partir maintenant, car j'entends nuit et jour
Tout bas l'eau du lac battre sur la rive.
Que je marche sur la grand-route ou sur les pavés gris,
Toujours je l'entends au tréfonds du cœur.

MID-TERM BREAK

I sat all morning in the college sick bay
Counting bells knelling classes to a close.
At two o'clock our neighbours drove me home.

In the porch I met my father crying –
He had always taken funerals in his stride –
And Big Jim Evans saying it was a hard blow.

The baby cooed and laughed and rocked the pram
When I came in, and I was embarrassed
By old men standing up to shake my hand

And tell me they were “sorry for my trouble”.
Whispers informed strangers I was the eldest,
Away at school, as my mother held my hand

In hers and coughed out angry tearless sighs.
At ten o'clock the ambulance arrived
With the corpse, stanced and bandaged by the nurses.

Next morning I went up into the room. Snowdrops
And candles soothed the bedside; I saw him
For the first time in six weeks. Paler now,

Wearing a poppy bruise on his left temple,
He lay in the four-foot box as in his cot.
No gaudy scars, the bumper knocked him clear.

A four-foot box, a foot for every year.

PETITES VACANCES

Je restai la matinée assis dans l'infirmierie du collège
À compter les cloches sonnantes le glas de la fin des cours.
À deux heures les voisins me ramenèrent à la maison.

Sous le porche, je vis mon père qui pleurait –
Il avait toujours pris les enterrements sans se démonter –
Big Jim Evans disait que c'était un coup terrible.

Le bébé gazouilla, rit et secoua le landau
Quand j'entrai; je fus gêné
Par les vieux qui se levèrent pour me serrer la main

Et me dire qu'ils étaient « désolés de mon malheur ».
On informait à voix basse les étrangers que c'était moi l'aîné,
En pension, pendant que ma mère me tenait la main

Dans les siennes, et toussait des soupirs de colère sans pleurer.
À dix heures, l'ambulance arriva avec le corps
Lavé et recouvert de bandages par les infirmières.

Le lendemain matin je montai à la chambre. Les perce-neige
Et les bougies rendaient le chevet plus doux; je le voyais
Pour la première fois depuis six semaines. Plus pâle maintenant,

Portant comme un coquelicot à la tempe gauche,
Il reposait dans la petite caisse comme dans son berceau.
Aucune cicatrice voyante, le pare-chocs l'avait tué net.

Une caisse de quatre pieds, un pied pour chaque année.

IRLANDE

SEAMUS HEANEY

Seamus Heaney naît en Irlande du Nord en 1939 dans une famille de fermiers pauvres. Il enseigne dans le secondaire puis à l'université à Belfast, Berkeley et Harvard (États-Unis). Il occupe actuellement la chaire de poésie à l'université d'Oxford. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils dont *Death of a Naturalist*, son premier recueil, d'où est extrait le poème *Mid-term break* écrit en souvenir de la mort accidentelle d'un de ses frères en 1953. Il est reconnu comme l'un des poètes les plus importants de sa génération. Il est devenu en 1995 le quatrième Irlandais à obtenir le Prix Nobel de littérature.

I DUE CUGINI

I

Si amavano i bimbi cugini
Pareva, un incontro di loro,
L'incontro di due lucherini:

Volavano. Nell'abbracciarsi
I tòcchi cadevano, e l'oro
Mescevano i riccioli sparsi.

Poi l'uno appassì come rosa
Che in boccio appassisce nell'orto;
Ma l'altra la piccola sposa
Rimase del piccolo morto.

II

Tu piccola sposa, crescesti:
Man mano intrecciavi i capelli,
Man mano allungavi le vesti.

Crescevi sott'occhi che negano
Ancora; ed i petali snelli
Cadevano: il fiore già lega.

Ma l'altro non crebbe. Dal mite
Suo cuore, ora, senza perché,
Fioriscono le margherite

E i non ti scordare di me.

LES DEUX COUSINS

I

S'aimaient-ils, ces deux enfants!
On eût dit, quand ils se retrouvaient,
La rencontre de deux chardonnerets.

Ils volaient! tandis qu'ils s'embrassaient
Leurs toques tombaient, leurs boucles d'or
Éparpillées se confondaient.

Puis le petit passa, ainsi que passe
Une rose en bouton dans le jardin,
Mais l'autre resta, la petite

Promise au petit mort.

II

Toi, petite promise, tu poussais:
Un jour tu tressais tes bouclettes,
Un jour tu rallongeais tes jupes...

Tu poussais sous des yeux qui disaient:
« Pas possible », légers les pétales
S'envolent: c'est la fleur qui se noue.

L'autre, il n'a pas poussé. De son tendre
Petit cœur, sans raison maintenant,
Vont fleurissant des marguerites

Et des « ne m'oubliez pas ».

ITALIE

GIOVANNI PASCOLI (1855-1912)

La première œuvre de Giovanni Pascoli, *Myricae*, reflète l'enfance dramatique du poète qui connaît des deuils successifs: il perd prématurément ses parents ainsi qu'une sœur et deux frères. Professeur de littérature à l'université de Bologne, il écrit en italien mais aussi en latin. Sa poésie témoigne d'un grand pessimisme et de la crise des rapports entre l'homme et la nature.

SU CARTOLINA

Qui forse potrei vivere
potrei forse anche scrivere
potrei perfino dire
qui è gentile morire

Genova mia città fina :
ardesia e ghiaia marina.
Mare e ragazze chiare
con fresche collane di vetro
(ragazze voltate indietro
col fiasco sul portone
prima di rincasare)
ah perder anche il nome
di Roma, enfasi e orina.

Qui forse potrei scrivere :
potrei forse anche vivere.

SUR CARTE POSTALE

Ici, je pourrais peut-être vivre,
peut-être écrire aussi,
je pourrais même dire :
« Ici, il m'est doux de mourir ».

Gênes, ô ma subtile cité ! :
ardoise et gravier marin,
mer et fraîches jeunes filles
aux lumineux colliers de verroterie ;
(jeunes filles qui se retournent
fiasque en main, sous la porte cochère,
avant de rentrer à la maison).
Ah ! oublier jusqu'au nom
de Rome, ses emphases, ses odeurs d'urine...

Ici, je pourrais peut-être écrire,
peut-être même pourrais-je vivre.

ITALIE

GIORGIO CAPRONI (1912–1990)

Né en 1912 à Livourne, Giorgio Caproni est mort à Rome en 1990. Sa famille s'installe à Gênes alors qu'il a 10 ans. En partie autodidacte, passionné de musique (il pratique le violon), il publie son premier recueil, *Come un'allegoria* (*Comme une allégorie*) en 1936. Il est alors instituteur dans une école de Ligurie, non loin de Gênes. En 1939, il s'installe à Rome. Pendant la guerre, il combat dans la Résistance. Par la suite, il continue de mener de front son métier d'instituteur et son activité de poète. Sa poésie, précise et raffinée, à contre-courant de la tendance hermétique de la plupart de ses contemporains, prend souvent pour source d'inspiration Gênes, devenue ville mythique dans ses vers.

MAZIŅŠ KĀ JŪRA

Maziņš kā jūra,
Liels kā skudra
Viņš nostājas manā priekšā.

Es prasu viņam – kas tev ir iekšā?

Un viņš atpogā savu vēderu,
Un no to vēdera izpeld zivis,
Un no to vēdera izpeld vaļi,
Un no to vēdera izpeld
Meži zilzaļi...
Jo viņš ir tik liels kā skudra.

LETONIE

PĒTERS BRŪVERIS

Pēters Brūveris, poète et traducteur, est né à Riga, capitale de la Lettonie, en 1957. Il commence à publier de la poésie à l'âge de 20 ans. Il travaille comme critique littéraire dans différents journaux.

C'est aussi un traducteur prolifique et polyglotte : il traduit notamment en letton à partir des langues turque, azérie, russe, allemande. Il a également traduit de nombreux poètes lituaniens.

Il a reçu de nombreux prix littéraires.

PETIT COMME LA MER

Petit comme la mer
Grand comme une fourmi
Il surgit devant moi.

Je lui demande – qu'as-tu en toi?

Et il déboutonne son ventre,
Et de ce ventre s'échappent des poissons,
Et de ce ventre s'échappent des baleines,
Et de ce ventre s'échappent
Des forêts azuréennes...
Car il est aussi grand qu'une fourmi.

DZIESMA TĒTIM

kad tētis aizgāja projām no mums
mamma vakaros raudāt sāka
ar omīti lūdzām Dieviņu
lai tētis atpakaļ nāktu

un tētis atnāca atpakaļ
visi kopā bijām uz cirku
tētis teica ka dzīvē visādi iet
un saldējumu man pirka

kad tētis aizgāja otru reiz
mamma strādāja vakaros vēlu
es uzgriezu tēta numuru
bet viņš klausuli nepacēla

un atkal viņš atnāca atpakaļ
ar mammu brauca uz Alpiem
man omīte dziedāja dziesmiņu
par drošajiem Vella kalpiem

nu viņš ir projām trešoreiz
būs māmiņai lielāka alga
tētis teica : mums vajag parunāt
bet man tagad ir vienalga

CHANSON POUR PAPA

quand papa est parti de chez nous
maman a pleuré tous les soirs
avec mamie on a prié le bon Dieu
pour qu'il fasse revenir papa

et il est revenu mon papa
on est allé au cirque tous ensemble
il m'a dit : la vie n'est pas simple
et m'a acheté une barbe à papa

quand il est parti à nouveau
maman a travaillé tard le soir
j'ai composé le numéro de papa
mais il n'a pas décroché

puis il est encore revenu
avec maman ils sont allés dans les Alpes
mamie m'a fredonné la chanson
du Courageux Petit Soldat

il est parti une troisième fois
maman va bientôt être mieux payée
papa m'a dit : il faut qu'on se parle
mais maintenant ça m'est bien égal

LETONIE

KĀRLIS VĒRDIŅŠ

Né en 1979 à Riga, Kārlis Vērdiņš est un tout jeune auteur reconnu comme l'un des plus remarquables de la nouvelle génération de poètes lettons. Ses premiers poèmes sont publiés en 1997, alors qu'il a 18 ans. Il est également critique littéraire et traducteur d'écrivains anglais, comme Virginia Woolf. Le poème *Chanson pour papa* est extrait de son recueil de poésie pour la jeunesse publié en 2007, *Soupe-alphabet*. Ses poèmes sont traduits en allemand, anglais, russe, suédois et turc.

KODĖL TYLI ŽEMĖ

- Pasakyk, mamute, kodėl žemė tyli?
Kodėl tyli žemė dieną ir nakčia?
Žvaigždėms nesiskundžiam saulei neprabyta,
Kad krūtinę slegia jai sunki kančia.

- Niekam nesiskundžia, tik ramiai keliauja
Lygiu, sau paskirtu, amžinu keliu.
Ji baisi – kai geria gyvą karštą kraują,
Nuostabi – pražyduš puokštėmis gėlių.

Kodėl tyli žemė, ko saulutei linksi,
Nežinau, vaikuti, nežinau – kodėl.
Tik žinau: nežūsi, niekada nedingsi,
Jei už savo žemę galvą paguldei.

LITUANIE

SALOMĖJA NĖRIS (1904–1945)

Saloméja Bačinskaitė-Bučienė, dite Saloméja Nėris (du nom de l'une des principale rivières de Lituanie) naît dans le village de Kiršiai. Elle fait ses études à l'université de Kaunas et devient professeur de lycée. Elle séjourne en France dans la seconde moitié des années 1930. En 1941, lors de la première occupation soviétique, elle est élue député du Soviet Suprême d'U.R.S.S. Lorsque l'armée hitlérienne envahit la Lituanie en juin 1941, elle se réfugie en République de Russie, où elle se sent en exil: la nostalgie, la douleur, donnent alors une acuité nouvelle à ses poèmes. Elle s'inscrit dans la lignée néoromantique de la poésie lituanienne.

POURQUOI LA TERRE SE TAIT

Dis, Maman, pourquoi elle se tait, la terre?
Pourquoi la terre se tait, le jour et la nuit?
Elle ne se plaint pas aux étoiles, ne dit pas au soleil
Le lourd chagrin qui pèse sur sa poitrine.

Elle ne se plaint à personne – elle avance, calme
Sur la route éternelle de son destin.
Terrible – quand elle boit le sang vivant et chaud,
Merveilleuse – quand elle s'habille de fleurs.

Pourquoi la terre se tait et salue le soleil,
Mon petit, je ne saurai le dire.
Mais je sais ceci: nous serons là, vivants,
Tant que notre terre roulera suivant son chemin.

ŽEMEI

Graži ir galinga esi, nuodėmingoji žeme !
Tu praneši dangų savųjų žiedų skaidrumu.
Iš tavo gelmių sau vaivorykštės metmenis semia -
Iš tavo krūtinės ir aš sau gyvybės imu.

Nuo juodbruvo veido saulėleidžio skarą nutraukus,
Tu šiltą pavasario naktį manim apsvaigai :
Jaučiu tavo plakančią širdį ir kvepiančius plaukus,
Kaip galvą svaigina, lyg žydinčių pievų ūkai.

Raudonos aguonos nulinkę tau vyto prie kojų,
Ant tavęs rausvi debesynai pakriko lengvai, -
Susitelkę žvaigždės ir mėnuo padangėj sustojo,
Kai šiltą pavasario naktį mane bučiavai.

Aplėbiau tave, kaip nė vienas aplėbt negalėtų.
Įaugau tavin chaotingų geismų šaknimis.
Kaip pasakos augalas kilsiu lig ruimų žvaigždėtų,
O kraunamas žiedas tavąja gyvybe išmis.

A LA TERRE

Belle et puissante, terre pécheresse !
Tes fleurs sont plus claires que le bleu du ciel.
Dans tes flancs, l'arc-en-ciel puise son ébauche,
Dans ton sein, moi aussi, je bois la vie.

De ton visage brun retirant l'écharpe,
Tu t'es enivrée de moi une nuit de printemps :
Je sens ton cœur battre et tes cheveux parfumés
Me font tourner la tête comme une brume de prés fleuris.

Les pavots rouges penchés se fanent à tes pieds,
Des nuages roses épars auréolent ta tête,
Les étoiles se rassemblent, la lune s'arrête
Quand tu me donnes tes baisers dans la nuit chaude de printemps.

Je t'ai étreint, comme personne ne saura le faire,
Je me suis enraciné en toi chaos de désir,
Telle la plante légendaire, je toucherai l'espace étoilé,
Et la fleur fécondée se nourrira de ta vie.

LITUANIE

VINCAS MYKOLAITIS-PUTINAS (1893–1967)

Vincas Mykolaitis-Putinas se destine d'abord au sacerdoce et fait ses études supérieures en Allemagne. De retour en Lituanie, il renonce à la prêtrise et se marie. Professeur de littérature à l'université de Kaunas, puis à celle de Vilnius, capitale de la Lituanie, il est élu membre de l'Académie des sciences en 1941. Contrairement à la plupart de ses amis, il choisit de rester en Lituanie lors de la deuxième occupation soviétique (à partir de 1944). Poète symboliste, romancier, auteur dramatique, traducteur, Vincas Mykolaitis-Putinas est sans doute l'écrivain lituanien le plus en vue de l'entre-deux-guerres.

DE SCHLAUE JONG

E Papp koum heem an en hat zwéin Äppel an der Täsch, en décken an e klengen. Du leet en s'eraus op den Dësch an e rífft säi Klengen erbäi.

« Héi », sot de Papp, « huel der een dervun ».

De Papp hat d'Wuert nach nët zergutts aus dem Monn, wupp!, hat de Klengen deen décksten Apel geholl an dra gebass.

« Schumms de dech net? », sot de Papp.

« Wat ass da geschitt, Papp? »

« Ma fir deen décksten Appel ze huelen. »

« A wéi häss du et da gemaach? »

« Ma ech hätt dee klengste geholl. »

« Da jäiz dach nët, Papp, elo hues du e jo. »

LE GARÇON MALIN

Un père rentra à la maison, il avait dans sa poche deux pommes, une grosse et une petite. Alors il les prit et les mit sur la table et appela son petit.

« Tiens! » dit le père: « Prends-en une. »

À peine le père eut-il fini sa phrase que d'un coup, le petit prit la pomme la plus grosse et mordit dedans.

« Tu n'as pas honte? » demanda le père.

« Qu'y a-t-il, papa? »

« Tu as pris la plus grosse. »

« Et toi, qu'aurais-tu fait? »

« Moi, j'aurais pris la plus petite »

« Alors arrête de râler, papa, c'est ce que tu as eu. »

LUXEMBOURG

NICOLAS PLETSCHETTE (1882-1961)

Nicolas Pletschette naît dans une famille modeste. Son père est cordonnier, sa mère, nièce du poète luxembourgeois Michel Rodange meurt quand il a 6 ans. Il devient instituteur en 1901 et enseignera jusqu'en 1945. Il se consacre parallèlement à ses activités d'écrivain: articles divers, ouvrages sur la langue luxembourgeoise, pièces de théâtre et recueils d'histoires comme *Lëtzebuenger Schnocken* (1932) d'où est extrait le texte ici présenté.

MÄI KOLLEEG

Mäi Kolleeg huet en Tischört
Mam Rambo drop
D'Rockyen huet en all op d'mannst
Schonn zéng mol gesinn
En duutzt säi Papp
A seng Mamm nennt en "seng Al"
Am léifsten huet e Lieder
Kee kippt de Béier
Méi séier wéi hien
Géint hie verléiere mer all Wett
Engem Prof bleiw t e keng schëlleg
An e sammelt d'Retenuen
Wéi ech d'Timberen
E kann am wäitste späizen
A pissen
Op senge Suelen sinn Eisebeschléi
Dann héiert een e kommen
Wou ech e Rimm droen
Dréit hien eng Ketten
Säi léifstent Wuert ass "cool"
Am Turnsall rennt en eis all ëm
Just mech net:
Ech si säi Kolleeg, säi beschte Kolleeg,
Well ech muss an der 10 Auer Paus
D'Maggy froen,
Ob et net gär mat him wéilt goen...

MON COPAIN

Mon copain porte un t-shirt
Avec Rambo dessus
Les Rocky, il les a vus au moins
Dix fois déjà
Il tutoie son père
Et sa mère il l'appelle « sa vieille »
Il préfère porter du cuir
Personne ne descend la bière
Aussi vite que lui
Avec lui, nous perdons tous les paris
Avec un prof il a toujours le dernier mot
Et il collectionne les retenues
Comme je collectionne les timbres
Il sait roter et pisser plus loin que nous
Il porte des ferrures sur ses semelles
Ainsi on l'entend venir
Là où je porte une ceinture
Il porte une chaîne
Son mot préféré est « cool »
Au gymnase il nous renverse tous
Sauf moi :
Je suis son copain, son meilleur copain
Car je dois, pendant la récréation de 10 heures
Demander à Maggy
Si elle n'a pas envie de sortir avec lui...

LUXEMBOURG

JHEMP HOSCHEIT

Jhemp Hoscheit, né en 1951, fait ses études secondaires au Luxembourg et ses études supérieures à Strasbourg. Il est professeur de lycée à mi-temps et écrivain. Il a publié neuf livres pour enfants, quatre livres de textes satiriques et deux romans. Son premier roman, *Perl oder Pica* (1998), a été porté à l'écran en 2005 par le réalisateur luxembourgeois Pol Cruchten. Ce film, dont le titre en français est *Petits Secrets*, a reçu le prix du public 2007.

IL BEJIEGH TAL-GAZZETTI

Ghall-bejgiegh
tal-gazzetti fuq Kastilja
min ma jixtrix
ma jeżistix

Iżda
hu ghandu ommu d-dar
u ghalkemm gazzetti ma tixtrix
u ma taqrax,
ghax ma tarax,
ghalih hi kollox
u biha
id-dinja ma taqax.

LE VENDEUR DE JOURNAUX

Pour le vendeur
de journaux devant Castille*
celui qui n'achète pas
n'existe pas.

Cependant
il a sa mère à la maison
et bien que, des journaux, elle n'en achète pas
et n'en lit pas,
car elle ne voit pas,
pour lui, elle est tout
et grâce à elle
le monde ne s'écroule pas.

* La Place de Castille abrite
le Palais de Castille,
où se trouve le bureau du
Premier ministre de Malte

MALTE

GÒRĠ BORG

Ġorġ Borg est né le 26 novembre 1946. Il travaille comme cadre dans une banque de Malte. Il a écrit plusieurs contes et recueils de poèmes. Ses poèmes sont courts, lyriques, pleins de vérité poétique. Il trouve essentiellement son inspiration dans la nature (*Jien sgra Kbira: Je suis un arbre*) et dans la vie maltaise comme dans le poème *Il-Bejgiegh tal-Gazzetti*.

FORMOLA

Jekk hemm xogħol trid tiskartah,
Jew il-*homework* tiffrankah,
Isma' minni --- aghmel bhali,
Se ntik formola speċjali :

Kull met'ommi tgħidli : "Paul,
Ej' ha tgħinni f'biċċa xogħol,"
Noqgħod kwiet, ma nwegibhiex,
Għat-taparsi ma smajthiex.

Hdejha mmur bil-mod, il-mod,
Nimxi nfekren u nirtogħod,
U ngħidilha, mans daqs naghga :
"Xi trid, Ma ? Naqdik f'xi haġa ?"

Ommi mara panikuża,
Tagħmel għageb fuq nemusa,
Għandha ċerta fissazzjoni
Fuq is-sogħla w il-flissjoni,

Fuq l-uġigh taż-zaqq u d-dahar,
Allergiji kbar u żgħar,
L-iċken riħ tarah bronkite,
Ażżma, sogħla w pulmonite.

Għandha fliexken ta' kull sura
Qtar u pilloli w mistura,
Kxaxen shaħ sax-xfar mimlija
Donnhom kienu spiżerija.

Hekk kif ommi tħares lejja
W tara d-dmugħ fi xfar għajnejja..
(Għax dal-fatt jeħtieġ tifhmuh :
Jien naf anki ngħib id-dmugħ!!)

Tgħidli : "X'għandek, x'waħda din ?
Għajnejk jidhru miksurin.
Itla' 'l fuq... u x-xogħol insieh !
Mur ġos-sodda ! Fittex strieh !"

U tagħtini asperina,
Jew xi mgħarfa medicina,
(Hemm mistura ftit safrana,
Togħma bnina ta' banana !)

Hafna xogħol b'hekk niskartah,
Hafna *homework* niffrankah...
Iżda 'kk ommok mhix mazzun,
U nzertat ġurdien brikkun ;
Heqq... ma nafx kif taqbad tfehimha
F'dak il-każ... għandek problema !

FORMULE

S'il y a du travail il faut l'éviter ;
Les devoirs ? Il ne faut pas les faire !
Ecoute-moi – fais comme moi
Je te donne une formule de roi.

Chaque fois que ma mère me dit : « Paul,
viens m'aider :
J'ai trop de choses à faire, »
Je ne réplique pas, il vaut mieux ne rien
répondre
Et faire semblant de ne pas entendre.

Je m'approche d'elle très lentement,
Je me traîne en tremblant
Et lui dis, doux comme un agneau :
« Maman, que veux-tu ? Comment je peux
t'aider ? »

Maman est vite prise par la panique,
Fait toute une histoire sur un moustique,
Puis elle perd la boule
Si on a la toux ou le nez qui coule,

Et si on a mal au ventre ou au dos,
Si on souffre d'allergies de type petit
ou gros,
Le moindre rhume devient une bronchite,
Asthme, toux ou congestion pulmonaire.

Elle a tout un assortiment de flacons
Gouttes, comprimés ou sirops
Des tiroirs pleins à craquer de produits
Tout comme une pharmacie.

Au moment où ma mère jette son regard
sur moi
Et voit mes yeux qui larmoient
(Car il faut comprendre ça :
Je sais me faire venir les larmes aux
yeux, moi !)

Elle me dit : « Qu'est-ce qui t'arrive, toi ?
Tes yeux larmoient !
Monte dans ta chambre, oublie ce que
tu dois faire,
Va te coucher ! Dépêche-toi, va te reposer ! »

Et elle me donne de l'aspirine,
Ou une cuillerée de sirop
(Y a un sirop jaune qui apaise la toux,
Et de la banane il a le goût !)

Voilà comment le travail j'évite de le faire,
Et de la plupart des devoirs j'arrive à
m'en défaire.
Mais si ta mère n'est pas gobe-mouche
Et qu'elle soit assez fine mouche
Ben... je ne sais pas trop comment tu
vas lui faire comprendre !

MALTE

TREVOR ZAHRA

Trevor Zahra est né en décembre 1947. Il a enseigné le dessin et le maltais pendant 33 ans. Il est aujourd'hui à la retraite. C'est un écrivain très prolifique qui a, à son actif, plus de cent publications, romans, poèmes et nouvelles. Il écrit aussi bien pour les adultes que pour les enfants et illustre lui-même certaines de ses œuvres. Son style est plein d'humour et de créativité.

Alle guppies die ik had
zwemmen nu
in onze kat –
nou ja, waarschijnlijk zijn ze
dood.
Hij viste zo,
zo,
met zijn poot.
Er is er één maar die hij miste.
O – omdat hij zich vergiste?
Katje dom en van de tel?
Of zwom die ene veel te snel?
Maakt niet uit,
kan me niet schelen:
liever dan dat hele kluppie
heb ik deze in z'n uppie.
Superguppie in mijn kom.
Er nog zijn –
daar gaat het om.

**Les poissons que j'ai eus
nagent dans notre chat.
Maintenant, ils sont morts,
tous, probablement.
Ils ont tous disparu,
d'un coup de patte, comme ça.
Sauf Gloupi, qui s'en sort,
lui,
toujours vivant.**

**Je m'en fiche pas mal
des autres réunis.
Super Gloupi dans mon bocal:
être là,
c'est ça
la vie.**

PAYS-BAS

EDWARD VAN DE VENDEL

Romancier et poète, Edward van de Vendel a publié une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse et reçu de nombreux prix littéraires. Né aux Pays-Bas en 1964, il a été responsable d'un collège alternatif avant de se consacrer entièrement à l'écriture.

Le poème présenté ici est extrait de *Superguppie*, recueil de 51 poèmes dont la source d'inspiration est l'environnement quotidien d'un jeune enfant.

SMS

Kreeg in de trein jouw sms
om eventjes te melden dat
je zulk fijn kippenvel
gekregen had van te koud zwemmen.
Bye! schreef je eronder
en terwijl ik opkeek was je
alweer plonzend weggespat.
Ik reisde door per smile.

Zo lezen we al tijdens onze gsm's :
met honderdzestig tekens maar
en één verzendgebaar
blijft wat mobiel is stilstaan,
knielen wij en tikken we
voorover in elkaar.

Ik sms'te terug :
hier is het droog
en warm toch al wel.
Wou nog even melden :
heb hier ook
jouw vel.

SMS

J'ai reçu dans le train ton sms
tu m'as dis que tu avais
la chair de poule
d'avoir nagé dans l'eau froide.
Bye! as-tu écrit à la fin
et le temps que je lève le nez
tu as plongé de nouveau
dans un éclaboussement d'eau.
J'ai continué mon voyage sur « smile ».

Des centaines de lignes sur nos portables
cent soixante signes – incroyable –
d'une pression sur une touche
ce qui est mobile est immobile
soumettons-nous, tapons
et nos messages s'entrecroiseront.

J'ai répondu à ton sms :
ici il fait sec
et bien chaud.
Je voudrais encore te dire :
moi aussi j'ai chair de poule.

PAYS-BAS

EDWARD VAN DE VENDEL

Romancier et poète, Edward van de Vendel a publié une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse et reçu de nombreux prix littéraires. Né aux Pays-Bas en 1964, il a été responsable d'un collège alternatif avant de se consacrer entièrement à l'écriture.

Le poème présenté ici est extrait de *Superguppie*, recueil de 51 poèmes dont la source d'inspiration est l'environnement quotidien d'un jeune enfant.

MUCHA

Z kąpeli każdy korzysta,
A mucha chciała być czysta.
W niedzielę kąpała się w smole,
A w poniedziałek w rosole,
We wtorek - w czerwonym winie,
A znowu w środę - w czerninie,
A potem w czwartek - w bigosie,
A w piątek – w tatarskim sosie,
W sobotę – w soku z moreli...
Co miała z takich kąpeli ?
Co miała ? Zmartwienie miała,
Bo z brudu lepi się cała,
A na myśl jej nie przychodzi
Żeby wykąpać się w wodzie.

LA MOUCHE

Les bienfaits du bain sont bien connus,
Aux oreilles de la mouche, ils sont parvenus.
Dimanche, elle prit son bain dans le goudron,
Et lundi dans le bouillon.
Mardi, elle se baigna dans le vin rouge,
Et mercredi dans un truc louche.
Jeudi, elle plongea dans la soupe au chou,
Et vendredi, elle fit plouf dans le ragoût.
Samedi, elle barbota dans du jus de raisin.
Quelle drôle d'idée que ces bains !
Elle n'en avait que du souci !
Elle était toute gluante, jusque dans son lit.
Or, il ne lui vint pas à l'esprit
De prendre un bain dans l'eau du puits.

POLOGNE

JAN BRZECZWA (1898-1966)

Jan Brzechwa débute comme auteur de textes satiriques et de chansons en 1920. Sa célébrité se confirme avec la parution, en 1938, d'une première plaquette de poésies pour enfants intitulée *Le Fil dansait avec l'aiguille*. Ensuite, pendant près de cinquante ans, chacun de ses livres est un succès. Jan Brzechwa est l'auteur des lectures enfantines en vers et en prose de plusieurs générations de Polonais.

Przetrwa ten, kto stworzył swój świat,
Bóg istnieje, bo stworzył swój świat,
Homer istnieje, bo stworzył swój świat,
I Michał Anioł, i Mozart,
Rafael stworzył wiele postaci – wszystkie żyją.
Kłębią się potwory Hieronima Boscha.
Kobiety Renoira pokazują swoje ciała – są piękne.
Pieją koguty Chagalla, jego cielęta hasają po niebie.
Don Kichot poprawia zbroję. Sancho Pansa nie
przestaje filozofować.

Ile jeszcze światów powstanie ?
Ile postaci ?
Ile zwierząt ?

Druga Arka Noego ?

**Perdure celui qui sait créer un univers.
Dieu existe, il a créé un univers.
Homère existe, il a créé un univers ;
Michel Ange pareil, Mozart aussi.
Raphaël a créé de nombreux personnages, ils vivent tous
Tout comme s'agitent les monstres de Jérôme Bosch.
Les femmes de Renoir dévoilent leurs corps magnifiques
Les coqs de Chagall chantent et ses veaux bondissent dans les cieux.
Don Quichotte réajuste son armure,
Sancho Pancha philosophe sans faillir.**

**Combien d'univers seront encore créés ?
Combien de personnages ?
Combien d'animaux ?**

Y aura-t-il une nouvelle Arche de Noé ?

POLOGNE

RYSZARD KAPUŚCIŃSKI (1932-2007)

En Pologne, Ryszard Kapuściński est à l'origine d'un genre nouveau en littérature : le reportage littéraire. Chacun de ses livres n'en est pas moins un document d'histoire. Journaliste talentueux, il va à la rencontre des hommes inconnus ou célèbres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Après chaque voyage, il tente de comprendre « la rumeur du monde ». Ses analyses sont celles d'un homme que seuls guident sa conscience et son sens moral, le respect de soi et des autres, un homme pour qui il n'est qu'une fidélité, celle que l'on porte à la vérité. Ryszard Kapuściński exprime également sa réflexion sur les valeurs du monde sur un mode poétique comme dans *Carnet*. Plusieurs de ses livres ont été publiés en français.

MAR PORTUGUÊS

Ó mar salgado, quanto do teu sal
São lágrimas de Portugal !
Por te cruzarmos, quantas mães choraram,
Quantos filhos em vão rezaram !
Quantas noivas ficaram por casar
Para que fosses nosso, ó mar !

Valeu a pena ? Tudo vale a pena
Se a alma não é pequena.
Quem quer passar além do Bojador
Tem que passar além da dor.
Deus ao mar o perigo e o abismo deu,
Mas nele é que espelhou o céu.

MER PORTUGAISE

Ô mer salée, combien dans ton sel tu contiens
De larmes versées par le Portugal !
Pour t'avoir sillonnée, combien avons-nous fait
Pleurer de mères,
Combien d'enfants avons-nous fait prier en vain !
Combien de fiancées sans époux sont restées
Pour que tu fusses nôtre, ô mer, ô mer salée !

Dirons-nous que cela valut la peine ? Tout
Vaut la peine dès que l'âme n'est pas petite.
Qui veut passer outre le Bojador
Doit passer outre la douleur.
Dieu a mis dans la mer le péril et l'abîme,
Mais il fit d'elle aussi le seul miroir du ciel.

PORTUGAL

FERNANDO PESSOA (1888-1935)

Fernando António Nogueira Pessoa, dit Fernando Pessoa, écrivain et poète, est un auteur majeur de la littérature portugaise et mondiale. Il écrit en portugais et en anglais car il a passé une bonne partie de son enfance en Afrique du Sud. Il affirme cependant avec force : « Ma patrie est la langue portugaise. ».

En portugais « pessoa » signifie « personne ». Il n'a donc pratiquement jamais écrit sous son nom et s'est inventé une multitude de pseudonymes qu'il appelait ses « hétéronymes » tant chacun correspondait à une personnalité différente. Autre particularité : il n'a publié qu'un livre de son vivant. C'est après sa mort que l'on découvrit plus de 27 000 textes enfouis dans une malle.

GATO

Que fazes por aqui, ó gato?

Que ambiguidade vens explorar?

Senhor de ti, avanças, cauto,
meio agastado e sempre a disfarçar
o que afinal não tens e eu te empresto,
o gato, pesadelo lento e lesto,
fofo no pelo, frio no olhar!

De que obscura força és a morada?

Qual o crime de que foste testemunha?

Que deus te deu a repentina unha
que rubrica esta mão, aquela cara?

Gato, cúmplice de um medo
ainda sem palavras, sem enredos,
quem somos nós, teus donos ou teus servos?

LE CHAT

Chat, que fais-tu là?

Quelles ambiguïtés viens-tu explorer?

Maître de toi-même, tu avances avec précaution
à demi ennuyé et toujours dissimulant
ce que tu n'as pas, en fait, et que je te prête,
ô chat, cauchemar agile et lent,
au poil moelleux et au regard froid!

De quelle force obscure es-tu demeure,

De quel crime as-tu été le témoin?

Quel dieu t'a donné l'ongle soudain
qui signe cette main-ci, ce visage-là?

Chat, complice d'une peur
sans mots encore, sans circonlocutions,
qui sommes-nous, tes maîtres ou serviteurs?

PORTUGAL

ALEXANDRE O'NEILL (1924-1986)

Alexandre Manuel Vahia de Castro O'Neill, dit Alexandre O'Neill, doit son nom à une ascendance irlandaise. Né en 1924, il renonce très tôt à poursuivre ses études à l'École navale pour se consacrer à la littérature et gagne sa vie en travaillant dans la publicité. En 1948, il introduit le Surréalisme au Portugal et fonde, avec Cesariny, le Groupe surréaliste de Lisbonne, dont il se démarque en 1951, date à laquelle il publie son premier livre, *Tempo de Fantasmas*. Il se rattache autant à la tradition de la poésie satirique qu'à la tradition du lyrisme, toutes deux constituant les forces qui animent depuis toujours la poésie portugaise.

PÍSEŇ O DĚTSTVÍ

Dejte mi chlapci, trochu hlíny,
chtěl bych si s vámi stavět hráz
a nedívat se na hodiny
a neslyšet, jak míjí čas.

A brouzdali se chladnou strouhou,
vždyť ruce, nohy nezebou.
A život, cestu krásnou, dlouhou
teprve míti před sebou.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

JAROSLAV SEIFERT (1901-1986)

Jaroslav Seifert est un écrivain, poète et journaliste qui personnifie mieux que tout autre les destinées de la poésie et de la nation tchèques de la libération de 1918 aux années 80. Enfant d'un quartier populaire de Prague, il inscrit son premier recueil *La Ville en larmes* (1920) dans le courant de la poésie prolétarienne dont il s'éloigne rapidement. Il fonde alors le groupe artistique Devětsil influencé par les nouvelles conceptions littéraires nées à Paris autour de poètes tels que Guillaume Apollinaire dont Seifert traduit les œuvres en tchèque. En 1949, Jaroslav Seifert quitte le journalisme et se consacre entièrement à la littérature. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1984, deux ans avant sa mort.

CHANSON DE L'ENFANCE

Donnez, garçons, un peu d'argile,
et nous construirons un barrage,
sans nous dire « quelle heure est-il ? »
sans entendre le temps qui passe.

Pataugeons dans le froid ruisseau,
aux mains, aux pieds, pas d'engelures !
Devant nous la vie s'ouvre, beau,
long chemin – pourvu que ça dure !

MÁJ

Byl pozdní večer – první máj
Večerní máj – byl lásky čas.
Hrdliččin zval ku lásce hlas,
Kde borový zaváněl háj.
O lásce šeptal tichý mech ;
Kvetoucí strom lhal lásky žel,
Svou lásku slavík růži pěl,
Růžinu jevil vonný vzdech.
Jezero hladké v křovích stinných
Zvučelo temně tajný bol,
Břeh je objímal kol a kol ;
A slunce jasná světů jiných
Bloudila blankytnými pásy,
Planoucí tam co slzy lásky.

MAI

C'était un soir de 1^{er} mai
Mai du soir où la tourterelle
invitait, de sa ritournelle
dans la pinède, au temps d'aimer.
Des rumeurs d'amour dans la mousse ;
l'arbre en fleurs feint d'amour mourir,
le rossignol chantant sa douce
romance aux roses qui soupirent.
Aux sombres buissons, le lac lisse
qu'étreignait, tout autour, la rive,
confiait sa douleur secrète ;
d'autres mondes les soleils clairs
erraient dans les strates d'azur,
comme des larmes d'amour pur.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL HYNEK MÁCHA (1810-1836)

Karel Hynek Mácha est l'un des représentants les plus importants du romantisme tchèque. Il commence par écrire en allemand, langue de l'Empire austro-hongrois, puis abandonne cette langue pour écrire uniquement en tchèque. C'est un grand lecteur et sa poésie est influencée aussi bien par les chansons de geste que par les œuvres de Shakespeare, Byron ou Goethe. Promeneur solitaire, Mácha fait de la nature l'une des sources d'inspiration principale de son œuvre. Le long poème *Mai (Maj, 1836)*, dont est extrait le présent texte est devenu l'un des textes majeurs de la littérature tchèque.

SOMNOROASE PĂSĂRELE

Somnoroase păsărele
Pe la cuiburi se adună,
Se ascund în rămurele –
Noapte bună!

Doar izvoarele suspină,
Pe când codrul negru tace ;
Dorm și florile-n grădină –
Dormi în pace !

Trece lebăda pe ape
Între trestii să se culce –
Fie- ți îngerii aproape,
Somnul dulce !

Peste a nop ții feerie
Se ridică mândra lună
Totu-i vis și armonie –
Noapte bună!

LES PETITS OISEAUX...

Les petits oiseaux qui sommeillent
Reviennent tour à tour au nid,
Se cachent sous les tendres feuilles –
Bonne nuit !

Il n'y a que la source qui geint,
Pendant que le noir bois se tait ;
Même la fleur dort au jardin –
Dors en paix !

Et le cygne blanc comme la neige
S'endort dans les roseaux qui veillent –
Que tous les anges te protègent,
Doux sommeil !

Et la lune fière se lève
Sur la nocturne féerie,
Tout est pur harmonie et rêve –
Bonne nuit !

ROUMANIE

MIHAI EMINESCU (1850 – 1889)

Mihai Eminescu (Mikhai Eminescou) est le poète national des Roumains. Né dans le nord de la Moldavie, il y commence ses études avant de partir pour l'université de Vienne puis de Berlin où il étudie l'histoire et la philosophie allemande. Un temps directeur d'une bibliothèque universitaire, il se lance ensuite dans le journalisme et devient rédacteur en chef du quotidien *Timpul* (*Le Temps*) où il est reconnu pour ses analyses fines et ses attaques contre la corruption. Grand poète romantique, ses thèmes d'inspiration principaux sont l'amour, la nature mais aussi l'histoire nationale et les grandes réflexions philosophiques. L'influence de la poésie d'Eminescu sur la création poétique roumaine a été capitale. Il est traduit dans un grand nombre de langues.

DINTRE SUTE DE CATARGE

Dintre sute de catarge
Care lasă malurile,
Câte oare le vor sparge
Vânturile, valurile ?

Dintre păsări călătoare,
Ce străbat pământurile,
Câte-o să le-nece oare
Valurile, vânturile ?

De-i goni fie norocul,
Fie idealurile,
Te urmează în tot locul
Vânturile, valurile.

Ne-năeles rămâne gândul
Ce-ai străbate cânturile,
Zboară vecinic, îngânându-l,
Valurile, vânturile.

PARDI TOUS CES MÂTS

Parmi tous ces mâts, par milliers
Qui se perdent sous l'horizon,
Combien au loin vont écraser
Les flots sans noms, les flots profonds ?

Et des oiseaux qui, sans fléchir
Parcourent les terres en long,
Combien au large vont occire
Les flots profonds, les vents sans noms ?

On peut chasser les coups de chance,
Ou bien les grandes illusions,
Vous remettent dans la balance
Les vents sans noms, les flots profonds.

Le sens que renferment tes chants
Reste incompris, bien que fécond,
Vole toujours, l'accompagnant
Les flots profonds, les vents sans nom.

ROUMANIE

MIHAI EMINESCU (1850 – 1889)

Mihai Eminescu (Mikhai Eminescou) est le poète national des Roumains. Né dans le nord de la Moldavie, il y commence ses études avant de partir pour l'Université de Vienne puis de Berlin où il étudie l'histoire et la philosophie allemande. Un temps directeur d'une bibliothèque universitaire, il se lance ensuite dans le journalisme et devient rédacteur en chef du quotidien *Timpul* (*Le Temps*) où il est reconnu pour ses analyses fines et ses attaques contre la corruption. Grand poète romantique, ses thèmes d'inspiration principaux sont l'amour, la nature mais aussi l'histoire nationale et les grandes réflexions philosophiques. L'influence de la poésie d'Eminescu sur la création poétique roumaine a été capitale. Il est traduit dans un grand nombre de langues.

THE PIZZA EATER

His parents feed him rice and peas
And fancy looking greens
Sometimes they give him nuts and seeds
And various string beans.
They also give him channa dhal,
Tomato soup and pike,
But Jajar just says loud and clear
“It’s pizza that I like!”

His father said, “Son, eat your sprouts
And you’ll be big and strong.”
Jajar said, “Yes I’ll eat them,
But I won’t eat them for long.”
His mother said, “look at your Dad-
He eats a lot of meat.”
Jajar just said, “Dear Mum and Dad,
It’s pizza that I eat!

Well Jajar does eat greens – he said
He knows that they are good.
He does eat chips and rotis
And fruits just as he should.
But experts have all found
That Jajar Sandhu’s favourite food
Is very flat and round

Jajar’s a pizza eater
An eater that eats pizza,
And when he eats his pizza
He drinks about a litre.
Although he lives in Essex
(that’s not far from the sea)
Jajar Sandhu’s favourite food
Comes from Italy!

LE MANGEUR DE PIZZAS

Ses parents le nourrissent de riz et de petits pois
Et de légumes verts aux formes bizarres.
Parfois ils lui donnent des noix et des graines
Et divers haricots à fils.
Ils lui donnent aussi un « channa dhal »
De la soupe de tomates et du brochet,
Mais Jajar se contente de claironner :
« C’est la pizza que j’aime ! »

Son père lui a dit : « Allez mon fils, mange tes choux
Et tu deviendras grand et fort. »
Jajar a répondu : « Oui, je vais les manger,
Mais ça ne va pas durer longtemps. »
Sa mère lui a dit : « Regarde ton papa –
Il mange beaucoup de viande. »
Jajar s’est contenté de répondre : « Chère maman et cher papa,
C’est de la pizza que je mange ! »

Oui, Jajar mange des légumes verts – il sait
Que c’est bon, il l’a dit.
Il mange des frites et des rotis
Et des fruits, comme il le faut.
Mais les experts ont fait des études,
Et les experts ont tous trouvé
Que le plat préféré de Jajar Sandhu
Est tout plat et tout rond.

Jajar est un mangeur de pizzas
Un mangeur qui mange de la pizza,
Et quand il mange sa pizza
Il boit près d’un litre.
Bien qu’il habite dans l’Essex
(ce n’est pas loin de la mer),
Le plat préféré de Jajar Sandhu
Vient d’Italie!

ROYAUME UNI

BENJAMIN ZEPHANIA

Benjamin Zephania naît le 15 avril 1958 près de Birmingham. Il passe une partie de son enfance en Jamaïque d’où sa famille est originaire. A l’âge de 15 ans, il est déjà considéré comme un jeune et talentueux poète. Il a 22 ans quand son premier livre, *Pen Rythm*, est publié. Il se donne pour mission de rendre la poésie accessible à tous. Outre de nombreux recueils poétiques, il a également écrit plusieurs romans dont *Face* et *Refugee Boy*. Il est aussi musicien, dans la lignée de Bob Marley. Il vit actuellement à Londres.

THE BRITISH

Take some Picts, Celts and Silures
And let them settle,
Then overrun them with Roman conquerors.

Remove the Romans after approximately 400 years
Add lots of Norman French to some
Angles, Saxons, Jutes and Vikings, then stir vigorously.

Mix some hot Chileans, cool Jamaicans, Dominicans,
Trinidadians and Bajans with some Ethiopians, Chinese,
Vietnamese and Sudanese.

Then take a blend of Somalians, Sri Lankans, Nigerians
And Pakistanis,
Combine with some Guyanese
And turn up the heat.

Sprinkle some fresh Indians, Malaysians, Bosnians,
Iraqis and Bangladeshis together with some
Afghans, Spanish, Turkish, Kurdish, Japanese
And Palestinians
Then add to the melting pot.

Leave the ingredients to simmer.

As they mix and blend allow their languages to flourish
Binding them together with English.

Allow time to be cool.

Add some unity, understanding, and respect for the future,
Serve with justice
And enjoy.

Note: All the ingredients are equally important. Treating one ingredient better than another will leave a bitter unpleasant taste. Warning: An unequal spread of justice will damage the people and cause pain. Give justice and equality to all.

Note: tous les ingrédients sont d'égale importance. Traiter un ingrédient mieux qu'un autre va laisser un goût amer et désagréable. Avertissement: si la justice n'est pas distribuée de manière équitable, cela laissera des traces et causera de la douleur. Donnez la justice et l'égalité à tous.

LES BRITANNIQUES

Prenez des Pictes, des Celtes et des Silures
Et laissez-les s'installer,
Puis faites-les envahir par des conquérants romains.

Otez les Romains au bout de quelques 400 années
Ajoutez beaucoup de Normands à quelques
Angles, Saxons, Jutes et Vikings, puis mélangez vigoureusement.

Ajoutez quelques Chiliens au sang chaud, des Jamaïcains cool, des Dominicains,
Des Trinitadiens et Barbadiens avec quelques Ethiopiens, Chinois,
Vietnamiens et Soudanais.

Puis faites un mélange de Somaliens, de Sri Lankais, de Nigériens
Et de Pakistanais,
Liez avec quelques Guyanais
Et mettez sur le feu.

Saupoudrez de nouveau-venus d'Inde, de Malaisie, Bosnie,
D'Irak et du Bangladesh avec d'autres venus
D'Afghanistan, d'Espagne, de Turquie, du Kurdistan, du Japon
Et de Palestine
Puis ajoutez au pot-pourri.

Laissez cuire à petit feu.

Au fur et à mesure qu'ils se mélangent et s'incorporent, laissez leurs langues s'épanouir
En les liant à l'anglais.

Laissez faire le temps, faites refroidir.

Ajoutez un peu d'unité, de compréhension et de respect pour l'avenir,
Servez avec la justice
Et goûtez.

ROYAUME- UNI

BENJAMIN ZEPHANIA

Benjamin Zephania naît le 15 avril 1958 près de Birmingham. Il passe une partie de son enfance en Jamaïque d'où sa famille est originaire. A l'âge de 15 ans, il est déjà considéré comme un jeune et talentueux poète. Il a 22 ans quand son premier livre, *Pen Rythm*, est publié. Il se donne pour mission de rendre la poésie accessible à tous. Outre de nombreux recueils poétiques, il a également écrit plusieurs romans dont *Face* et *Refugee Boy*. Il est aussi musicien, dans la lignée de Bob Marley. Il vit actuellement à Londres.

PST!

stála tam taká sama
s naširoko roztvoreny mi oãami
s tielkom tykadielkom
vedel som ie prišla
z druhej strany zrkadla
bola taká nevinná
že sa mohla hrat' aj s hadmi
ked'som sa jej chcel opýtat'
čo tu robí v tejto
zelenej noci plnej tigrov
povedala pst
ved'sa mi iba snívaš
a potom pozri kol'ko diamantov som
naplakala
lucinka halucinka

CHUT!

elle se tenait là si seule
avec ses yeux grands ouverts
avec son petit corps comme une antenne d'insecte
je savais qu'elle était venue
de l'autre côté du miroir
elle était si innocente
qu'elle aurait pu jouer avec des serpents
quand j'ai voulu lui demander
ce qu'elle faisait ici dans cette
nuit verte pleine de tigres
elle a dit chut
tout cela n'est qu'un rêve dans lequel je te vois
mais regarde tous ces diamants qui sont tombés de mes yeux
quand j'ai pleuré
petite lucie hallucinée

SLOVAQUIE

DANIEL HEVIER

Daniel Hevier est né en 1955 à Bratislava, en Slovaquie. Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains pour enfants de ce pays. Avant de fonder sa propre maison d'édition, il a travaillé comme éditorialiste à la radio et comme directeur éditorial d'une maison d'édition pour enfants. Actuellement ses activités sont nombreuses et diverses: il est à la fois connu comme poète, nouvelliste, auteur de chansons, illustrateur, éditeur, auteur de théâtre et de scénarios. Comme poète, il écrit autant pour les adultes que pour les enfants. Sa poésie est connue pour sa richesse métaphorique et son esprit léger.

KRAJINA DETSTVA

Krajiny sú. O túto požiadaj
iba vo sne. A nestúp nohou, padneš.

To akoby si, äierny pasaäier,
zo svojho äasu ako z lietadla
chcel vystúpit' a rovno na oblääik.
Prisahájúc, äe unesie
to t'äiké, ktorým si,
to navždy bez krídel.

A zatiaľ je to oltár. iba oltár.
A pánaboha nikto nevidel.

Ale äo na tom záleíí,
z akého kameàa je socha.

Tu kameà nie je kameà,
je myšlienka. Tak postoj.

A potom chod' a ži.

LE PAYS DE L'ENFANCE

Il est des pays. Celui-ci, ne le demande
qu'en rêve. Et n'y pose pas le pied, tu tomberais.

Comme si, passager clandestin
de ton temps comme d'un avion,
tu voulais atterrir droit sur un nuage.
Jurant bien qu'il supporterait
ce poids que tu es,
ce sans aile à jamais.

Pour l'instant, c'est un autel. Rien qu'un autel.
Et pourtant, personne n'a vu Dieu.

Mais peu importe,
la pierre dont est faite la sculpture.

Ici la pierre n'est pas pierre,
mais idée. Alors arrête-toi.

Puis va et vis.

SLOVAQUIE

MILAN RÚFUS

Milan Rúfus, né en 1928, fait une carrière d'universitaire comme spécialiste de la littérature tchèque des XIX^e et XX^e siècles, dans son pays mais également en Italie.

Il est poète, essayiste, traducteur et auteur d'ouvrages pour la jeunesse. Poète de l'intimité et de la spiritualité, profondément humaniste, Milan Rúfus s'exprime dans une langue lyrique, sobre et limpide.

KAKO RASTE MAMA

Najprej je sama tema,
najprej je velik nič,
potlej je majcena deklica
in iz nje ljubek deklíč.

Iz njega mamica zraste,
a raste dolgo in mnogo let,
potem pa je to kar naenkrat
in jaz pridem na svet.

Iz mamice zraste mama
bogve kdaj, kar nekega dne,
ko še sama ne ve, da ji pada
prvi sneg na lase.

Ko jaz odrastem, raste
mama počasi nazaj,
dokler babica ne postane
in pride z vnuki v raj.

COMMENT GRANDIT MAMAN

Au commencement, ce sont des ténèbres ;
au commencement, c'est un grand néant,
ensuite, c'est une toute petite fille,
qui devient une fillette gentille.

Cette fillette grandit longtemps, longtemps,
et devient maman.
Puis tout d'un coup,
voici que je viens au monde.

Maman est devenue ma maman
un beau jour, Dieu sait quand,
sans qu'elle le sache
comme une première neige lui serait tombée sur les cheveux.

Tandis que je grandis,
maman grandit en arrière,
jusqu'à ce qu'elle devienne grand-mère
et arrive avec ses petits-enfants au paradis.

SLOVÉNIE

tone pavček

Tone Pavček est né en 1928. Il est juriste de formation mais a de nombreuses cordes à son arc. Il a successivement été journaliste, réalisateur pour la radio-télévision slovène, directeur de théâtre et responsable d'une maison d'édition.

Son œuvre écrite est celle d'un poète, d'un essayiste et d'un traducteur. C'est un poète de l'intimité et de la réflexion aussi puissant dans la peine que dans la joie.

VRATA

Za velikimi vrati so še ena vrata.
Za še enimi vrati so še ena vrata. Manjša.
Za manjšimi vrati so še ena vrata. še manjša.
Za še manjšimi vrati so najmanjša vrata. Najmanjša.

Za najmanjšimi vrati so še ena vrata.
Ta vrata so vratca.

Za vratci je vrt.
V vrtu je manjši vrt.
V manjšem vrtu je še manjši vrt.
V še manjšem vrtu je najmanjši vrt.

V najmanjšem vrtu je vrtec.

V vrtcu je roža. Ena sama, dišeča.
Ta roža je zate. Najlepša in največja.

LA PORTE

Derrière la grande porte, il y a une autre porte.
Derrière cette autre porte, il y a encore une porte. Plus petite.
Derrière la petite porte, il y a encore une porte. Encore plus petite.
Derrière la porte encore plus petite, il y a encore une porte. C'est la plus petite.

Derrière la plus petite porte, il y a encore une porte.
Cette porte, c'est une portière.

Derrière la portière, il y a un jardin.
Dans le jardin, il y a un plus petit jardin.
Dans le petit jardin, il y a un jardin encore plus petit.
Dans le jardin encore plus petit, il y a le plus petit jardin.

Dans le plus petit jardin, il y a un jardinet.

Dans le jardinet, il y a une fleur. Une seule, parfumée.
Cette fleur, c'est pour toi. La plus belle et la plus grande.

SLOVÉNIE

DANE ZAJC

Né en 1929, Dane Zajc est une figure de proue du mouvement moderniste des années 1960. Sa poésie s'inspire des motifs de la poésie slovène traditionnelle. C'est aussi un auteur de théâtre dont les œuvres s'inscrivent dans la tradition du drame poétique qui est l'une des formes les plus intéressantes et les plus originales du théâtre slovène. Il est le deuxième poète slovène à être traduit en français après Srečko Kosovel.

SKATAN

mitt blåsiga lynnes fågel,
flyger virvlande som en helikopter,
Ett klot av vingar i vinden.
Skatan, den glada änkan, skrattande
Trots sina oförsörjda barn, skrattande
at stölder hon begått och stölder hon planerar.
Björkarnas egen svartvita fågel,
hemma även i träd som står svart i snö.
Höstens rönnbärsplockerska utan korg,
med bröstet stålskimrade som en köldklar vinterhimmel.
Men gårdana älskar hon mer än skogen,
flyger genom skorstensröken som luktar stekt fläsk,
plockar en säkerhetsnål utkastad med spädbarnets badvatten,
sitter på trädumpen och lyssnar till separatorn i köket.
Skatan, den knepiga flickan med vippande stjärt,
aldrig riktigt ung och oerfaren,
mera lik en tattarjanta med silverslant i örat,
lätt förförd i vårvinterns sista hö.
när fötterna är kalla av regn.
Men heller aldrig knarrig gumma som kråkan
eller hes som korpen, den kringflackande hästskojaren,
med kniv under rocken och tobak i gapet.
Nej, mest i släkt med den fattiga prästgårdsfröken
som dansar på isen
trots sina trasiga vantar.
Skatan med risknippe och gnisslande mjölkhämtare,
klädd i bortblåst äggvita, doppad i tjära från stupören,
bosatt i de vinterbonade trädhusens land
där hon vässar näbben mot slipstenen
och skrattar sitt hån över pojkar som klättrar it räd

LA PIE

oiseau de mes jours de grand vent,
vole en tourbillonnant comme un hélicoptère,
boule d'ailes dans l'air.
La pie, veuve joyeuse, qui rit
malgré ses enfants misérables, qui rit
à cause des larcins qu'elle a commis et de ceux qu'elle projette.
L'oiseau noir et blanc des bouleaux,
chez elle jusque sur les arbres qui restent noirs dans la neige.
Automnale cueilleuse de sorbes, mais sans corbeille,
dont la poitrine d'acier brille comme le ciel clair de l'hiver.
Mais elle préfère à la forêt les fermes,
elle vole dans la fumée des cheminées, qui sent le lard grillé,
ramasse une épingle qu'on a jetée avec l'eau du bain du nouveau-né,
se pose sur la pompe en bois pour écouter l'écumeuse dans la cuisine.
La pie, jeune fille rusée, qui hoche la queue,
jamais tout à fait jeune ni sans expérience,
plutôt une romanichelle, une pièce d'argent à l'oreille,
facile à séduire dans le foin de l'arrière-hiver
quand les pieds sont froids de pluie.
Et jamais non plus une vieille grincheuse comme la corneille,
ou enrouée comme le corbeau, ce maquignon ambulante,
un couteau sous le manteau et du tabac dans la gueule.
Non, plutôt parente de la pauvre servante du curé
qui danse sur la glace
malgré ses gants troués.
La pie, avec son fagot et son bidon de lait qui grince,
habillée de blanc d'œuf envolé, trempée dans le goudron des gouttières,
habite le pays des chaudes maisons de bois
où elle aiguise son bec à la meule
et rit son dédain des garçons qui grimpent dans les arbres.

SUÈDE

ARTUR LUNDKVIST (1906-1991)

Avec près de quatre-vingts livres à son actif, Artur Lundkvist est l'un des auteurs suédois les plus prolifiques. À la fois poète et critique, il a aussi traduit de nombreux récits ou essais (André Breton, Saint-John Perse, Pablo Neruda...). D'une origine rurale très modeste, il marque, dans les années 1920, avec cinq autres jeunes écrivains, l'avènement d'une nouvelle littérature issue du prolétariat. Son style est concret et précis. Une grande partie de sa poésie trouve sa source d'inspiration dans la nature suédoise et du monde entier. Artur Lundkvist a également été un grand voyageur.

JA VISST GÖR DET ONT

Ja visst gör det ont när knoppar brister.
Varför skulle annars våren tveka?
Varför skulle all vår heta längtan
bindas i det frusna bitterbleka?
Höljet var ju knoppen hela vintern.
Vad är det för nytt, som tär och spränger?
Ja visst gör det ont när knoppar brister,
ont för det som växer
och det som stänger.

Ja nog är det svårt när droppar faller.
Skälvande av ängslan tungt de hänger,
klamrar sig vid kvisten, sväller, glider -
tyngden drar dem neråt, hur de klänger.
Svårt att vara oviss, rädd och delad,
svårt att känna djupet dra och kalla,
andå sitta kvar och bara darra -
svårt att vilja stanna
och vilja falla.

Då, när det är värst och inget hjälper,
Brister som i jubel trädets knoppar.
Då, när ingen rädsla längre håller,
faller i ett glitter kvistens droppar
glömmer att de skrämdes av det nya,
glömmer att de ängslades för färden -
känner en sekund sin största trygghet,
vilar i den tillit
som skapar världen.

CERTES, CELA FAIT MAL

Certes, cela fait mal quand les bourgeons éclatent.
Aussi n'est-il printemps qui n'hésite à fleurir.
Aussi s'enlisent-ils tous, nos brûlants désirs
Dans les marais glacés de la pâle amertume.
Le bourgeon tout l'hiver en sa gaine a dormi.
Qu'est-ce donc qui l'éveille, et pour le torturer?
Certes, cela fait mal quand les bourgeons éclatent:
mal à ce qui s'ouvre et
ce qui va se fermer.

Pour les gouttes de sève il est dur de tomber.
Elles tremblent d'angoisse et pendent lourdement,
s'agrippent à la branche et se gonflent et glissent.
Leur poids les tire au sol, rien ne peut les sauver.
Il est dur, certes, d'être indécis, hésitant,
de sentir que la terre appelle et cependant
de demeurer sur place à seulement trembler...
dur de vouloir rester
et de vouloir tomber.

Mais alors au plus fort d'une telle souffrance,
tous les bourgeons de l'arbre éclatent à la fois
comme un chant d'allégresse! Et les gouttes de sève
tombent des branches et miroitent au soleil.
Oubliant aussitôt qu'elles avaient tremblé
d'affronter un sort neuf et chargé de mystère,
elles vont se détendre et connaître, apaisées,
cet espoir confiant
dont est fait l'univers.

SUÈDE

KARIN BOYE (1900-1941)

Karin Boye grandit à Stockholm dans un milieu favorisé. Après avoir passé l'équivalent du baccalauréat, elle décroche un diplôme d'enseignant. Elle s'engage pour le socialisme et participe à la revue d'avant-garde *Clarté*. Son œuvre, cinq recueils poétiques et un roman, est marquée par le mal-être et par des réflexions métaphysiques. Elle est également souvent associée à la période de l'adolescence et le poème *Certes, cela fait mal* constitue encore aujourd'hui une œuvre majeure de la poésie suédoise.

AUTEURS ET TRADUCTEURS

Allemagne

Ringelnatz Joachim, *Die Ameisen*,

in « Kinder-Verwirr-Buch »,

Lefebvre Jean-Pierre (traducteur), *Les Fourmis*,

in « Anthologie bilingue de la poésie allemande »,

Bibliothèque de la Pléiade, © Gallimard,

pour les deux textes.

Heine Heirinch, *Ein Fichtenbaum steht einsam*,

in „Buch der Lieder“,

Lefebvre Jean-Pierre (traducteur), *Un grand pin*,

in « Anthologie bilingue de la poésie allemande »,

Bibliothèque de la Pléiade © Gallimard, pour les deux textes.

Autriche

Jandl Ernst, *Bibliothek*, in « Die Bearbeitung der Mütze »,

Luchter Hand, Darmstadt, 1978

Lefebvre Jean-Pierre (traducteur), *Bibliothek*,

in « Anthologie bilingue de la poésie allemande »,

Bibliothèque de la Pléiade

© Gallimard, pour la traduction française.

Celan Paul, *Psalm*, in « Choix de poèmes réunis par

l'auteur » (édition bilingue)

Lefebvre Jean-Pierre (traducteur), *Psaume*,

in « Choix de poèmes réunis par l'auteur »,

© Gallimard, pour les deux textes.

Belgique

Communauté flamande

Holvoet-Hanssen Peter, *Optocht*, in « De hond van de Duivelsbrug, VIII » et *Roza en de maan*

Cunin Daniel (traducteur), *Cortège*, et *Roza et la lune*

Communauté française

Coran Pierre, *Le Pagivore*, in « Inimaginaire »,

© Espace Nord Junior, 2000.

Noullez Lucien, *Les langues*, in « Comme un pommier »,

© L'Âge d'homme, 1997.

Bulgarie

Radoslavov Tsvétan, *мила родино*

Ganeva Popova Veselina (traducteur), *Chère Patrie*.

Mikhailovski Stoyan, *кирил и методуї*

Ganeva Popova Veselina (traducteur), *Cyrille et Méthode*.

Chypre

Pallikarides Evagoras, Στην Κύπρο, Κυπριακό

Ανθολόγιο για την πρώτη και τη δεύτερα

δημοτικού, Έκδοση Υπουργείου Παιδείας και Πολιτισμού

Έκδοση δέκατη, 2007 (Έκδοση πρώτη, 1998)

Georgiou Stella (traducteur), *Pour Chypre*,

in « Anthologie Chypriote pour la première et deuxième

classe de l'école primaire », © Ministère de l'Éducation

et de la Culture, 1998, 2007.

Michanikos Pandelis, *Ενα τραγούδι για το Ριμαχό*,

in « Η Κατάθεση », édité par l'auteur, 1975

Michanikos Pandélis, *Une chanson pour Rimaho*,

in « Déposition », collection Kerynia IV : La poésie de

Pandélis Michanikos, © Institut d'études néo-helléniques

de l'université de Nancy II, Editions Praxandre.

Danemark

Rasmussen Halfdan, *Jeg kan li at klappe katte*, in «Tante

Andante», © Schönberg, 1985.

Emion François (traducteur), *J'aime caresser les chats*.

Andersen Benny, *Årstiderne*, in „Svantes viser“,

© Borgen, 1972.

Emion François (traducteur), *Les saisons*.

Espagne

Garcia Lorca Federico, *El largato está llorando...*,

in « Canciones. 1921-1924, Antología poética », © Bruño

Belamich André (traducteur) *Le lézard est tout en larmes...*,

in « Chansons », recueilli dans « Œuvres complètes »,

tome I, Bibliothèque de la Pléiade, © Gallimard.

Machado Antonio, extraits XXIX et XLIV de *Proverbios*

y cantares © Espasa Calpe, S. A. Madrid, 1978, 1988,

1997, 2006, 2007.

Léger Sylvie et **Sesé Bernard** (traducteurs)

Voyager le chemin..., Tout passe et tout demeure,

extraits de « Proverbes et chansons » recueillis dans

« Champs de Castille », © Gallimard.

Estonie

Liiv Juhan, *Üle Vee*

Chalvin Antoine (traducteur), *Sur l'eau*.

« Patrimoine littéraire européen », vol. 12 : anthologie en

langue française, sous la direction de Jean-Claude Polet,

Bruxelles : De Boeck Université, 2000.

Suits Gustav, *Sügise Laul*.

Chalvin Antoine (traducteur), *Chanson d'automne*,

« Patrimoine littéraire européen », vol. 12,

sous la direction de Jean-Claude Polet, Bruxelles,

De Boeck Université, 2000.

Finlande

Otonkoski Lauri, *Loru*, in « Charbon du jour

(poètes vivants finlandais) », © Riveneuve, 2000.

Rebourcet G. (traducteur), *Bavardage*, © Riveneuve, 2000.

Stenberg Eira, *Puun ääni*, in « Charbon du jour »

© Riveneuve, 2000.

Rebourcet G., (traducteur), *La Voix de l'arbre*,

in « Charbon du jour », © Riveneuve, 2000.

France

Césaire Aimé, *Demain*, in « Et les chiens se taisaient (1997) »

© Présence africaine.

Baudelaire Charles, *Le Voyage* in « Les Fleurs du mal ».

Grèce

Mitropoulou Kostoula, *Ο Δρόμος*, © Kedros Ekdoseis.

Mavroeidakos Clio (traducteur), *Cette rue*.

Elytis Odysseas, *Την γλώσσα μου έδωσαν ελληνική*,

in « Αξιόν εστι », © Publications IKAROS.

Bordes Xavier et **Longueville Robert** (traducteurs)

Comme langue on m'a donné le grec..., in « Axion Esti »,

© Gallimard.

Hongrie

József Attila, *Altató*.

Gara Ladislas, **Guillevic Eugène** (traducteurs) *Berceuse*,

in « Attila József, Aimez-moi. L'œuvre poétique »,

© Phébus, 2005.

Miklós Radnóti, *Nem Tudhatom...*, in « Radnóti Miklós

művei », © Szépirodalmi Könyvkiadó, 1978.

Moreau Jean-Luc (traducteur) *Je ne sais...*, in « Marche

forcée, Œuvres 1930-1944 », © Phébus, 2000.

Irlande

Yeats William Butler, *The Lake Isle of Innisfree*,

in « Anthologie de la poésie irlandaise du xx^e »,

© Verdier 1996.

Jaujard François-Xavier (traducteur), *L'île du lac d'Innisfree*,

in « Anthologie de la poésie irlandaise du xx^e »,

© Verdier, 1996.

Heaney Seamus, *Mid-Term Break*, in "Death of a Naturalist",

© Faber & Faber 1990.

Bernard Kerney Anne, **Lafon Florences** (traducteurs)

Petites vacances, in « Poèmes », 1966-1984, © Gallimard.

Italie

Pascoli Giovanni, *I due cugini*, in « Myrica ».

Barincou Edmond (traducteur), *Les deux cousins*,

in « Giovanni Pascoli, Poésies » © Didier Érudition, 1965.

Caproni Giorgio, *Su cartolina*, in « Il passaggio di Enea »,

© Vallecchi, 1956.

Burckhardt Geneviève (traducteur), *Sur carte postale*, in

« Italie Poétique Contemporaine », © Éditions du Dauphin,

Paris, 1964.

Lettonie

Brūveris Pēteris, *Maziņš kā jūra*, in « Brinumdzejoli », © Zvaigzne, 2006.

Grīnberga Gita, **Ringuenoir Jean-jacques** (traducteurs), *Petit comme la mer*.

Vērdiņš Kārlis, *Dziesma tētim*, in „Burtinu zupa”, © Ed. Liels un mazs, 2007.

Grīnberga Gita, **Ringuenoir Jean-jacques** (traducteurs) *Chanson pour papa*.

Lituanie

Néris Saloméja, *Kodėl tyli Žemė*, in « Prie didelio kelio » © Lietuvos rašytojų sąjungos leidykla

Karvelis Ugnė (traducteur), *Pourquoi la terre se tait*, in « Poésie 92 » n° 43, juin 1992.

Mykolaitis-Putinas Vincas, *Žemei*, in « V. Mykolaitis Putinas Poezija », © Valstybine grozines literatūros Vilnius, 1956.

Karvelis Ugnė (traducteur), *À la terre*, in « Poésie 92 », n° 43, juin 1992.

Luxembourg

Pletschette Nic, *Schnoken – de schlaue Jong*, in « Lies a Fléi », © ministère de l'Éducation nationale, Luxembourg.

Engel Mike (traducteur), *Histoires drôles – Le garçon malin*.
Hoscheit Jhemp, *Mäi Kolleeg*, in « Letzebuergesch Texter », 1990, © ministère de l'Éducation nationale-Lëtzebuerg, 1994.

Engel Mike (traducteur), *Mon copain*.

Malte

Borg Ġorġ, *Il Bejjiegh tal-gazzetti*, © Agius & Agius.

Cremona Vicki Ann (traducteur), *Le Vendeur de journaux*.

Zahra Trevor, *Formola*, © Agius & Agius. **Pace Karen** (traducteur), *Formule*.

Pays-Bas

van de Vendel Edward, *Alle guppies die ik had...*, in « Superguppie », © Querido.

Bruel Christian (traducteur), *Les poissons que j'ai eus...*, in « Super Gloupi », © Être Éditions, Paris, 2004.

van de Vendel Edward, *SMS*, in “Aanhalingstekens”, © Querido's Uitgeverij BV.

Weijters-Bage Françoise (traducteur), *SMS*, © BoekieBoekie, Autoped, Rotterdam, 2004.

Pologne

Brzechwa Jan, *Mucha*, in « Brzechwa Dzieciom », © Nasz Dom, 1952.

Śluzar-Dobrowolska Agata (traducteur), *La Mouche*.

Kapuściński Ryszard, *Zapis pewnej idei*, in “Notes” © Czytelnik, Varsovie, 2005.

Laurent Maryla (traducteur), *Une certaine conception de l'homme*.

Portugal

Pessoa Fernando, *Mar português*.

Brechon Robert (traducteur), *Mer portugaise*, in « Je ne suis personne, Anthologie », © Bourgois, 1994.

O'Neill Alexandre, *Gato*, in “Poesias completas”, © Assirio & Alvim e Herdeiros.

Picon Violante (traducteur), *Le chat*, in « Vingt et un poètes pour un xx^e siècle portugais », auteur du recueil : Luis Miguel Queiros, © L'Escampette, 1994.

République tchèque

Seifert Jaroslav, *Píseň o dětství*, in « Chlapec a hvězdy ».

Galmiche Xavier (traducteur), *Chanson de l'enfance*, in « L'Enfant et les étoiles », 1956.

Mácha Karel Hynek, *Máj*.

Galmiche Xavier (traducteur), *Máj*, in « Karel Hynek Mácha, Pèlerin et brigand de Bohême », © Éditions Zoé, Les Classiques du Monde, Paris, 2007.

Roumanie

Eminescu Mihai, *Somnoroase pășărele*.

Miclău Paul (traducteur), *Les Petits Oiseaux* in « Mihai Eminescu, Poésies » © Éditions de la fondation culturelle roumaine, Bucarest, 1999.

Eminescu Mihai, *Dintre sute de catarge*.

Miclău Paul (traducteur), *Parmi tous ces mâts*, in « Mihai Eminescu, Poésies », © Éditions de la fondation culturelle roumaine, Bucarest, 1999.

Royaume-Uni

Zephania Benjamin, *The Pizza Eater*, in « We are Britain », © Frances Lincoln Ltd, 2004.

C S L (traduction), *Le mangeur de pizza*.

Zephaniah Benjamin, *The British*, in “Wicked World”, (Puffin 2000) © Benjamin Zephaniah, © Penguin Group, 2000.

C S L (traduction), *Les Britanniques*.

Slovaquie

Hevier Daniel, *Pst*, in « Les jeux charmants de l'aristocratie. Anthologie de la poésie slovaque contemporaine », © Modry Peter.

Boxberger Jana (traducteur), *Chut!*, in « Les jeux charmants de l'aristocratie. Anthologie de la poésie slovaque contemporaine », © Modry Peter.

Rufus Milan, *Krajina detstva*, in « L'inquiétude du cœur », Édition bilingue « Le Fleuve et l'Écho » © Editions Unesco/La Différence, 2002.

Cornevin Arlette (traducteur), *Le pays de l'enfance*, in L'inquiétude du cœur, Édition bilingue « Le Fleuve et l'Écho » © Éditions Unesco/La Différence, 2002.

Slovénie

Pavček Tone, *Kako raste mama*.

Vincenot Irène et **Vincenot Claude** (traducteurs), *Comment grandit maman*, Le Livre slovène, n 3/4, année XVII, 1979, © Association des écrivains slovènes, Ljubljana.

Dane Zajc, *Vrate*, in „Hisa sanja” © Mladinska knjiga.

Japelj Carone Liza (traducteur) *La Porte*.

Suède

Lundkvist Artur, *Skatan*.

Lambert Jean-Clarence (traducteur), *La Pie*, in « Anthologie de la poésie suédoise », © UNESCO/Collection Somogy.

Boye Karin, *Ja visst gör det ont*, in « För trädets skull »

Lambert Jean-Clarence (traducteur), *Certes, ça fait mal*, in « Anthologie de la poésie suédoise », © Unesco, coll. Somogy.

via armuke aludj el szépen, kis Balázs jay, cómo están llorando! Jeg kan li nemlig li at li! Jokainen ihmminen kukka, Chaque homme est une fleur. Mu armuke, Mon tendre amour, Kis Balázs jay, cómo están llorando! Jeg kan li nemlig li at li! Jokainen ihmminen kukka, Chaque homme est une fleur. Mu armuke, Mon tendre amour, Kis Balázs jay, cómo están llorando! Jeg kan li nemlig li at li! Jokainen ihmminen kukka, Chaque homme est une fleur.